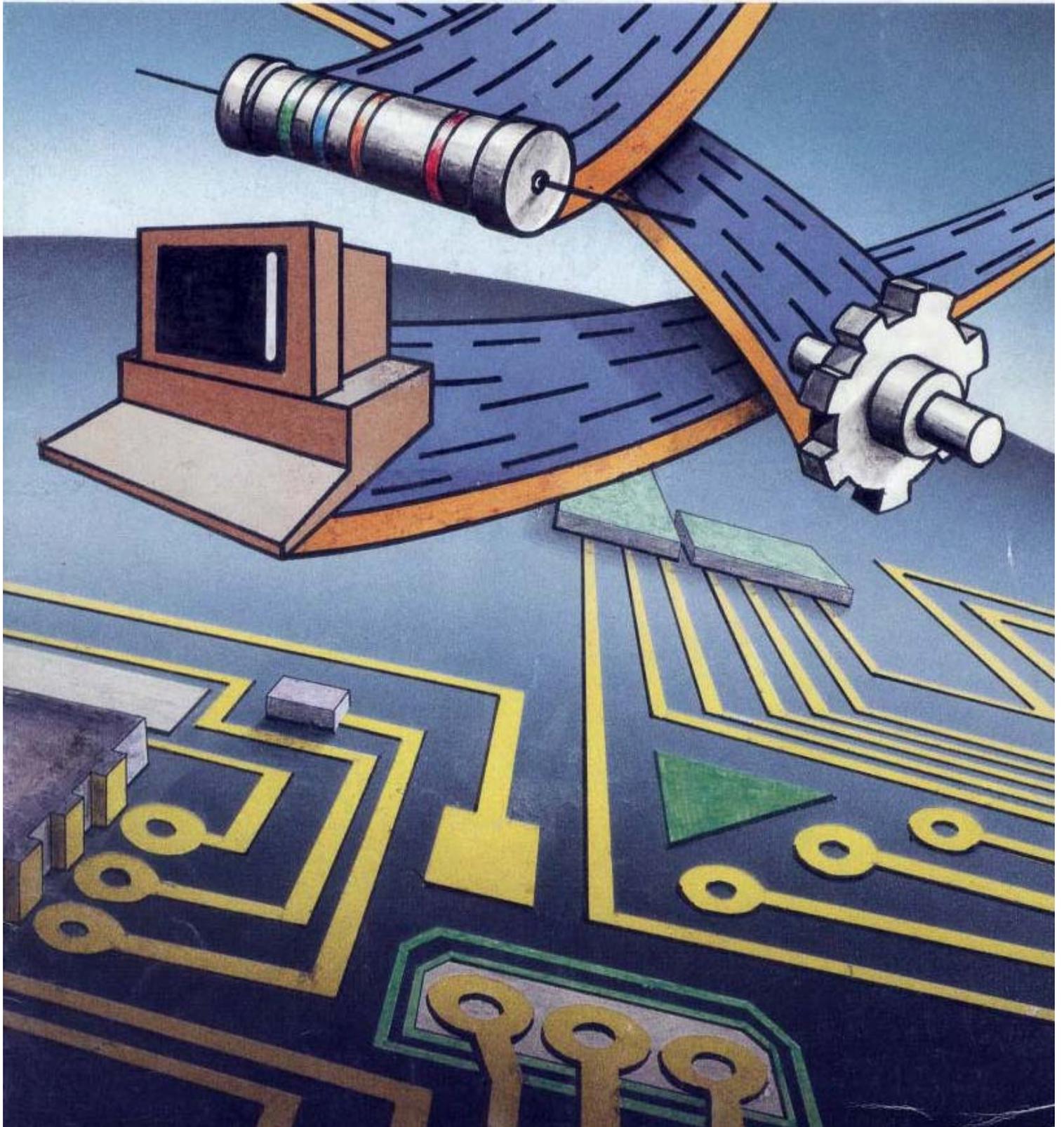




# ISSOIRE

## ACTUALITE



## SOMMAIRE

3 Editorial du commandant de l'Ecole

### LA VIE DE L'ECOLE

4 à 6 Adieu aux armes du général SELOSSE

7 à 10 Information recrutement

11 L'Ecole présente aux quatre coins de la France

12 Lettre de félicitation du général de corps d'Armée BECHU

13 Lettre du général BOURILLOT

14 L'option technologie au concours d'entrée à l'EMIA

15 3° bourse aux armes militaria

16 et 17 La course d'orientation à l'E.N.T.S.O.A.



18 Revue de presse

### L'E.N.T.S.O.A. ET SON ENVIRONNEMENT

19 et 20 Auvergne quand tu nous tiens

21 et 22 Du neuf sur la 9



23 à 25 La philatélie

### RELATIONS AVEC LES ANCIENS

26 et 27 La deuxième promotion en colloque

28 et 29 Le Contrôle technique du matériel des forces françaises en Allemagne

30 à 33 A la découverte du Cameroun

34 Insigne de corps du Magasin central de rechanges de Saint-Florentin

35 55 Issolriens au camp de Mailly

### DOSSIER TECHNIQUE

36 à 38 L'engin blindé du génie

RÉDACTEUR EN CHEF : CES PHILIBERT - MEMBRES : L/C MARS - L/C GUIFFANT - L/C POIRIER - L/C GOUDARD  
CES DUFOUR - CNE AMALOU - CNE CLAVAL - MAJ PREVOT - MAJ BOURDA - MAJ RENAUD - A/C MARILLAS  
AD PARISOT - CNE AMÉ - MAJ BARRÉ - CNE FOUCAULT - RESPONSABLE FABRICATION : M. EUSTACHE

Trimestriel tiré à 5 000 exemplaires par le POINT D'IMPRESSION de l'E.N.T.S.O.A.

# Editorial



**P**armi les sentiments qui m'habitent au moment de préfacier ce numéro d'ISSOIRE ACTUALITE, je voudrais en évoquer deux :

Le premier c'est la *reconnaissance* envers tous ceux et en particulier mon prédécesseur qui ont œuvré pour faire de cette Ecole l'outil de formation moderne et efficace dont l'Armée de terre a et aura un besoin de plus en plus marqué et que beaucoup d'armées étrangères nous envient.

Le second c'est la *fierté* d'avoir été placé à votre tête pour continuer à enrichir le remarquable patrimoine que l'ENTSOA représente depuis 26 ans au sein de notre Armée.

Toute notre énergie devra se concentrer sur la *poursuite des évolutions déjà entamées* :

D'abord *l'élévation de notre niveau de recrutement* et l'accroissement de la filière du baccalauréat. Car, la mise en place de matériels modernes issus de technologies élaborées nécessitera de plus en plus une *formation de base élargie*, indispensable à notre « corps de maistrance » pour s'adapter à l'évolution des techniques utilisées sur les différents matériels que nos sous-officiers soutiendront au cours de leur carrière.

Ensuite la *modernisation de la formation de nos élèves à la conduite des hommes* qu'ils devront convaincre par leur compétence, emmener par leur exemple et faire adhérer par leur enthousiasme. C'est pour cela que les contrats d'objectifs ne doivent pas être considérés comme des gadgets ou banalisés mais personnalisés et faire appel à la responsabilité de chacun.

En outre tous les procédés pédagogiques utilisés à l'Ecole devront placer les élèves en situation de futurs cadres qui apprennent pour se préparer à court terme à commander et à délivrer eux aussi une instruction avec leur *intelligence* et avec leur *cœur*.

Je souhaite à l'ENTSOA une bonne année placée sous le signe de « toujours plus de qualité ».

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'R. H. G.' followed by a horizontal line.



# ADIEU AUX ARMES

## le 25 novembre 1989

### du général SELOSSE

*La prise d'armes s'est déroulée sous la présidence du général de corps d'Armée BAFFELEUF, commandant les écoles de l'Armée de terre, en présence de monsieur LANDOUZY, préfet de région, de monsieur LAVEDRINE, député, de monsieur PASCALLON, maire d'Issoire et du général BOURILLOT, commandant la 52<sup>e</sup> Division militaire territoriale.*

*Mon général, Mesdames et Messieurs,*

Avant toute chose je tiens à saluer publiquement les personnalités officielles locales qui ont bien voulu répondre à l'invitation du général BAFFELEUF, commandant les écoles de l'Armée de terre :

- monsieur LANDOUZY, préfet du Puy-de-Dôme et de la région Auvergne en qui je salue aussi l'officier de Cavalerie blindée, mon arme d'origine,
- monsieur LAVEDRINE, député du Puy-de-Dôme,
- monsieur PASCALLON, maire d'Issoire,
- le général BOURILLOT, commandant la 52<sup>e</sup> Division militaire territoriale,
- monsieur BRUN, procureur général près la cour d'appel de Riom, également officier de réserve de l'Arme blindée cavalerie,

- monsieur le Doyen CHIROUX, conseiller régional représentant monsieur le président du conseil régional d'Auvergne,
- monsieur FOULTIER, procureur de la République près le tribunal de grande instance de Clermont-Ferrand,
- l'ingénieur général GROUALLE, directeur de l'Atelier industriel aéronautique de Clermont-Ferrand,
- le colonel DELESTRADÉ représentant le colonel BONNARD, commandant de la Légion de gendarmerie d'Auvergne malheureusement accidenté et empêché de ce fait d'être parmi nous,
- le lieutenant-colonel PLANDE, commandant le Groupement de gendarmerie du Puy-de-Dôme,
- mesdames et messieurs les élus ainsi que les représentants des administrations et associations.

Parmi eux je souhaite souligner la présence de messieurs LACAMPAGNE et MERMET respectivement inspecteur principal et inspecteur pédagogique régional de l'enseignement technique.

Ils témoignent ici des liens qui nous unissent au rectorat et de la qualité de la coopération que nous entretenons avec l'Education nationale en général et l'enseignement technique en particulier.

A ces personnalités, ont bien voulu se joindre de nombreux amis parmi lesquels certains occupent des fonctions éminentes et ont accepté de prendre sur leur temps pour venir jusqu'ici.

Je salue notamment :

- le général de corps d'Armée COT, inspecteur de la Défense opérationnelle du territoire,
- le général de division DURAND, gouverneur militaire de

Marseille et commandant de la 53<sup>e</sup> Division militaire territoriale.

Je suis personnellement très sensible au témoignage que me donnent aujourd'hui toutes ces personnalités ici rassemblées. A travers moi c'est toute l'École qui en est honorée et qui, par ma voix, vous exprime ses vifs remerciements.

Me voici donc parvenu au bout du chemin d'une carrière de plus de 36 années dont 43 sous l'uniforme si j'y inclus celles passées à l'École militaire préparatoire technique de TULLÉ, puis celle du MANS ainsi qu'au Prytanée militaire de LA FLECHE.

Cette carrière je l'ai vécue intensément sans jamais aucun ennui ni aucune déception. Elle m'a beaucoup apporté au sein d'une institution vivante, efficace, moderne et chaleureuse loin des clichés désolants qu'on lui associe si injustement et si inlassablement.

J'y ai trouvé une grande liberté d'action et l'exercice des responsabilités dans un cadre hiérarchisé qui, contrairement aux idées reçues, favorise l'expression individuelle.

L'explication en est simple, elle tient dans un même idéal et dans le partage de valeurs propres à l'ensemble de la communauté des militaires d'active, officiers et sous-officiers.

A partir de là tout est possible dans la vie professionnelle comme dans la vie sociale.

A de rares exceptions près, l'une et l'autre sont riches de confiance accordée, d'efficacité obtenue et d'estime partagées dans le cadre de relations humaines d'une exceptionnelle qualité.

Voilà pour ma part ce que j'aurai apprécié le plus dans cette vie militaire, cela porte un nom : la camaraderie.

J'y ajouterai la variété d'une profession dont la mobilité pèse certes sur la qualité de la vie familiale mais

apporte une richesse rare dans la diversité des fonctions exercées.

Dans cette perspective, il me faut mettre en exergue les moments intenses que j'ai vécus comme commandant d'un régiment de chars à la tête du 5<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers connu dans l'arme sous le nom de « ROYAL POLOGNE » beau et vivant régiment qui m'a fait l'honneur et le plaisir, pour ma dernière prise d'armes, de la présence de son étendard et d'une délégation emmenée par son commandant en second en l'absence du chef de corps retenue à KAISERSLAUTERN par la traditionnelle VOLKSMARSCH du régiment inscrite de longue date au calendrier fédéral allemand.

Je suis très touché de les voir ici entourés, qui plus est, par une nombreuse cohorte de ceux qui y ont servi et sont devenus des amis.



Merci à tous.

Je n'aurai garde d'omettre dans cette évocation un autre moment fort de ma carrière, par l'intensité du travail, et la diversité des responsabilités. Je veux citer le poste de chef d'état-major de la 1<sup>re</sup> Division blindée. Le général BEAUSANT qui fut mon chef direct à la tête de cette magnifique grande unité est ici aujourd'hui accompagné lui aussi de quelques cadres qui m'aidèrent dans ma mission et notamment de mon sous-chef le colonel JANICAUD D.M.D. à AVIGNON. Je leur exprime ma gratitude pour ce témoignage d'amitié.

J'aurais enfin eu pour terminer, la joie, l'honneur et la fierté de commander cette belle École.

Entendons-nous bien, pour moi le « beau » qu'il faut comprendre dans mes propos n'est ni dans le cadre, ni dans la qualité au demeurant remarquable de l'outil. Il réside avant tout dans la « mission » de formation qui nous incombe ici à tous et qui se concrétise par les valeurs morales, militaires et humaines, la compétence technique, la fierté et la motivation que nous aurons su inculquer, aux jeunes sergents qui sortent chaque année de cette École. Nous déployons de grands efforts, et ils le savent, pour en faire non seulement des techniciens de niveau élevé mais aussi des cadres militaires ouverts aux méthodes modernes de commandement et des jeunes gens bien dans leur peau et fiers de leur état.

Là doit être notre satisfaction !

Je me suis senti bien armé pour y parvenir entouré par une excellente équipe :

- des professeurs d'une grande solidité, semblables à ceux qui me formèrent aux enfants de troupe et qui commencent à toucher leurs dividendes en voyant revenir ici chaque année leurs anciens élèves d'il y a 25 ans,
- des officiers dévoués et motivés, soucieux

d'améliorer sans cesse leur efficacité dans leur domaine de responsabilité,

- un corps de sous-officiers d'une grande qualité et d'une très grande cohésion, unis derrière leurs présidents dans une fraternité d'armes de bon aloi. Pour une grande part au contact immédiat des élèves au plan de leur formation militaire ou technique, ils sont un élément essentiel du transfert des connaissances et s'en acquittent avec compétence et une grande conscience de leurs responsabilités dans l'exemple à donner aux jeunes. Ils constituent ainsi une excellente image formatrice dans une École de sous-officiers,
- des personnels civils attachés à leur École qui la font vivre par leur conscience professionnelle élevée et par une qualification

qui, pour certains, relève de la véritable maîtrise,

- des appelés enfin, professeurs du contingent qui nous sont indispensables comme jeunes employés de la compagnie Ecole sans qui rien ne serait possible et dont tout le monde s'accorde ici à reconnaître la grande disponibilité et les qualités individuelles dans un système très éclaté où la confiance est de règle par nécessité.

Vendredi dernier, au cours d'une réunion je dirais « familiale », les personnels de l'Ecole m'ont témoigné leur amitié. Ils m'ont à cette occasion comblé de cadeaux dont certains sont le fruit de leur habileté et de leur imagination.

Je les en remercie ici publiquement.

Je reste confus devant toute cette profusion développée avec tant de gentillesse mais au-delà des convenances, je ne cacherai pas le plaisir que j'ai éprouvé, soyez-en tous assurés.

C'est pourquoi j'ai souhaité, pour leur en donner acte et leur faire honneur, rassembler ces présents ici dans cette salle afin de permettre à tous et notamment aux épouses de les admirer.

Dans ce contexte plus qu'encourageant je dirai même sublimant, mon général, mon testament est clair, vous le connaissez.

Cette Ecole n'a pas bien vécu la réforme de 85. Elle mérite mieux que 25 % de bacheliers avec un taux de réussite voisin des 85 %.

Je suis persuadé qu'il faut l'engager résolument sur la voie du baccalauréat qui, à terme, sera indispensable à tous les jeunes sergents de la voie technique et qu'il faut commencer sans tarder. J'y joindrai mon souci face à certaines propositions d'adaptation du cursus de formation en dernière année dont j'ai pris connaissance il y a peu.

Leur irréalisme m'inquiète et j'espère bien qu'aucune suite fâcheuse n'en découlera au moment où il

conviendrait de réparer les effets d'une réforme que comme moi vous savez regrettable.

En vous priant de bien vouloir me pardonner cet « élan du cœur » pour le devenir d'une Ecole qui m'est chère, non par corporatisme mais parce que je crois à sa nécessi-



té pour l'Armée de terre, je la confie à mon successeur le colonel de RUFFRAY assuré qu'il saura lui définir la voie qui conviendra dans le cadre de sa mission.

Vous aurez constaté que dans mon propos il n'y a pas de place pour les regrets, la vie est trop intense pour cela.

Si pour les uns la nostalgie n'est

plus ce qu'elle était, elle n'a jamais eu pour moi beaucoup de sens.

Cela ne signifie pas que je quitte ISSOIRE avec allégresse. Mon épouse et moi avons noué ici beaucoup de liens d'amitiés à l'Ecole comme à l'extérieur. Je me plais à cette occasion à souligner les relations de qualité que l'Ecole entretient avec son environnement et en particulier avec la municipalité d'ISSOIRE. Nous avons beaucoup aimé ce pays d'une beauté attachante, plein de ressources au plan de l'épanouissement personnel, notamment culturel et sportif.

Tout le monde sait que ce séjour est pour moi un retour aux sources et je suis très touché par la présence ici du colonel MICHEL qui fut « mon » commandant d'Ecole il y a 24 ans. Comme moi il a aimé cette ville et y compte encore beaucoup d'amis.

Je quitte aujourd'hui le service avec émotion mais sans tristesse, satisfait de la vie qui fut la mienne, fier d'avoir appartenu à l'Armée de terre, confiant dans son avenir et prêt à me tourner au plan personnel vers d'autres activités qui m'attendent, certain de m'enrichir encore.

Je prendrai pour cela par la main, celle dont je n'ai pas parlé et dont je parlerai peu, comme elle l'a souhaité.

Pour m'avoir assisté, secondé, suivi, pour s'être débrouillée seule avec les enfants cinq ans de notre vie, déménagé 18 fois, refait partout à chaque fois avec vitalité et bonne

humeur notre foyer et un cercle d'amis, pour tout cela, ANNICK, je te remercie et je t'embrasse.



# RECRUTEMENT

## CONCOURS 1990

### CONDITIONS GÉNÉRALES

1. **Etre français**, de sexe masculin ou féminin, célibataire.
2. **Avoir 16 ans révolus et moins de 19 ans au 1<sup>er</sup> septembre de l'année d'entrée à l'Ecole.** Aucune dispense d'âge n'est accordée.
3. **Etre volontaire** pour souscrire un engagement pour la durée de la scolarité suivi d'un engagement de 5 ans pour servir comme sous-officier dans l'Armée de terre.
4. **Satisfaire** aux conditions physiques et psychotechniques propres à chaque spécialité.

### CONDITIONS PARTICULIÈRES

FILIERE BAC TECHNOLOGIQUE F2 OU F3		FILIERE BREVET D'ETUDES TECHNIQUES
<b>OPTION A :</b> <i>entrée en première F2 ou F3</i>	<b>OPTION T :</b> <i>entrée en terminale F2 ou F3</i>	<b>OPTION B</b>
Niveau scolaire minimum exigé : - suivre ou avoir suivi au moins une classe de seconde option « technologies industrielles » (TSA/P ou TSA).  <i>(Les candidats peuvent également présenter l'option B).</i>	Niveau scolaire minimum exigé : - suivre ou avoir suivi au moins une classe de première F2 ou F3, - les élèves doivent avoir obtenu au moins 8/20 à l'épreuve anticipée de français.	Niveau scolaire minimum exigé : - suivre ou avoir suivi au moins une classe de seconde, - ou suivre ou avoir suivi une classe de 2 <sup>e</sup> année de préparation au BEP dans les spécialités : - électronique, - électrotechnique, - mécanique automobile, - agent de maintenance de matériels, - carrosserie, - équipements techniques énergie du bâtiment et de l'industrie, - micro-mécanique, - micro-technique, - monteur-dépanneur froid et climatisation, - usinage, opérateur-règleur en système d'usinage.
Concours : le jeudi 10 mai.	Concours : mercredi 16 et jeudi 17 mai.	Concours : le mercredi 16 mai.

### RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION

DANS LES CENTRES DE DOCUMENTATION DE L'ARMÉE DE TERRE

AVANT LE 10 AVRIL

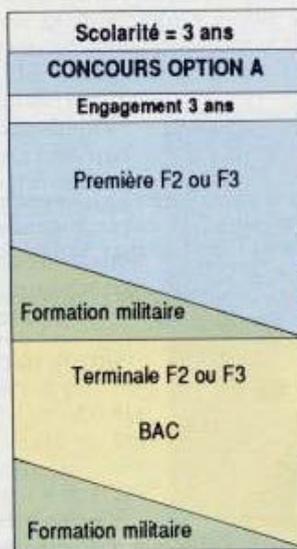
A leur arrivée, les élèves admis sur concours à l'Ecole signent un contrat d'engagement pour la durée de la scolarité. Cependant, ils peuvent, sur leur demande, le résilier pendant le premier trimestre scolaire de l'année d'admission et dans le mois suivant leur majorité.

Les élèves quittant l'Ecole dans ces conditions, ceux qui en sont exclus (sauf inaptitude médicale), ainsi que ceux qui ne souscrivent pas un contrat d'engagement de 5 ans en fin de scolarité, doivent effectuer leur service militaire et rembourser les frais d'études (chiffres 1989 : 1 132 F. par mois complet de présence à l'Ecole).

En revanche, pour les autres élèves, les années passées à l'Ecole comptent ensuite dans l'ancienneté de service tant pour l'avancement que pour les droits à retraite.

# LES DIFFÉRENTES SCOLARITÉS

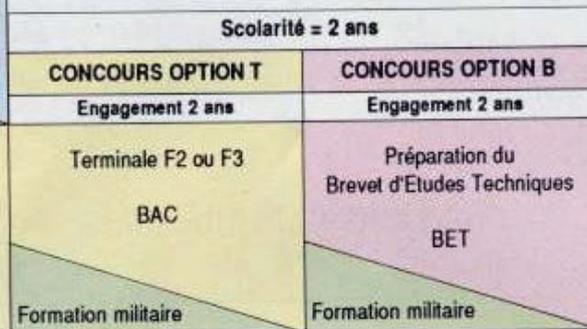
FORMATION INITIALE



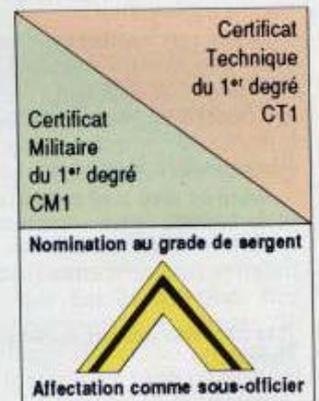
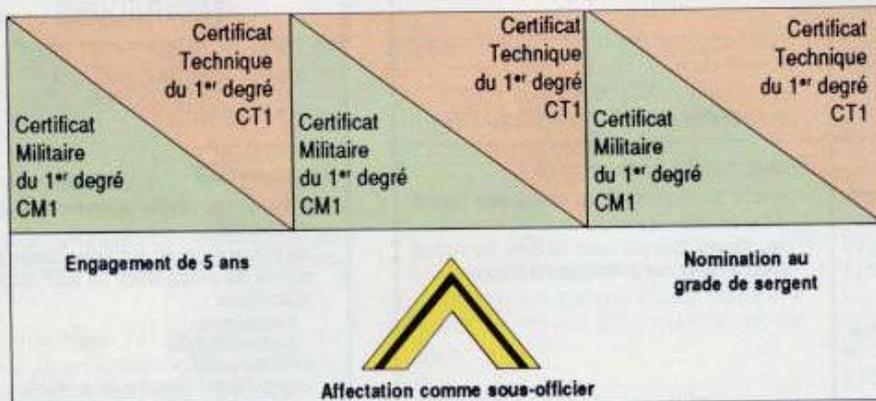
A chaque type de recrutement correspond une scolarité différente.

Après la réussite au concours d'entrée à l'École, les élèves sont convoqués en septembre et leur admission n'est définitivement prononcée qu'après la visite médicale d'incorporation.

L'orientation des candidats (concours) entre les différentes spécialités est faite selon les besoins exprimés par l'Armée de terre tout en tenant compte des desiderata des intéressés, de leur dossier scolaire (BAC) ou des résultats aux tests psychotechniques (BET).



BATAILLON



- (1) DPMAT/BCE : Direction des personnels militaires de l'Armée de terre - Bureau central des engagements.
- (2) Formation militaire pendant le mois d'août précédant la rentrée scolaire.
- (3) Inscription dans les CDAT avant la mi-mars - épreuves en mai.

## SOLDES ET AVANCEMENTS

(chiffres 1989)

### OPTION A et T - filière BAC technologique

**Nomination au grade de caporal**  
Sous réserve de détenir le Certificat militaire élémentaire et d'être âgé de 17 ans et 3 mois : nomination le 30 septembre de la dernière année scolaire.

**Nomination au grade de sergent**  
Sous réserve de détenir un certificat du 1<sup>er</sup> degré (CM1 ou CT1) et le baccalauréat : nomination au grade de sergent à la sortie de l'École (avec effet rétroactif au 31 décembre précédent).

	Pendant le séjour à l'E.N.T.S.O.A.						Au départ
	Première		Terminale		Bataillon		
Age	- 17	+ 17	- 18	+ 18	+ 18 ans		Sergent 5050 F
Option A	400	1350	1350	2470	4100		
Age			- 17	+ 17	- 18	+ 18	
Option T			400	1350	2470	4100	

### OPTION B - Filière Brevet d'Etudes Techniques

**Nomination au grade de caporal**  
Sous réserve de détenir le Certificat militaire élémentaire et d'être âgé de 17 ans et 3 mois : nomination le 1<sup>er</sup> octobre de la dernière année scolaire.

**Nomination au grade de caporal-chef**  
Sous réserve d'être caporal depuis au moins 1 mois : nomination au 1<sup>er</sup> mai de la dernière année scolaire.

**Nomination au grade de sergent**  
Sous réserve de détenir un certificat du 1<sup>er</sup> degré (CM1 ou CT1) : nomination au grade de sergent à la sortie de l'École (avec effet au 1<sup>er</sup> octobre suivant).

	Pendant le séjour à l'E.N.T.S.O.A.						Au départ
	1 <sup>re</sup> année BET		Bataillon				
Grade	2 <sup>e</sup> classe		Caporal		Caporal-chef		Sergent 5050 F
Age	- 17	+ 17	- 18	+ 18	- 18	+ 18	
Option B	400	1350	1610	4100	1830	4300	

# L'AVENIR DES ÉLÈVES

A L'E.N.T.S.O.A.		EMPLOI FUTUR	
SPÉCIALITÉ INITIALE	CERTIFICAT TECHNIQUE DU 1 <sup>er</sup> DEGRÉ		
AUTOMOBILE	BET →	AUTO ENGINs BLINDÉS	→ Affectation : toutes armes
		AUTO ENGINs GÉNÉRATRICES	→ Affectation : toutes armes
ELECTROTECHNIQUE	BET ou BAC F3 →	ARMEMENT Tourelle engins blindés Matériel Artillerie	→ Arme Blindée Cavalerie ou Infanterie
			→ Matériel ou Troupes de Marine
			→ Affectation Artillerie ou CT1 complémentaire Roland
ELECTRONIQUE	BAC F3 →	ÉLECTRONICIEN GÉNÉRALISTE B	→ Aviation légère de l'Armée de terre - Mécanicien équipement de bord des aéronefs - Conduite de tir automatique de char - Optronique
		BET ou BAC F2 →	ÉLECTRONICIEN GÉNÉRALISTE A

Le déroulement normal d'une carrière de sous-officier est le suivant :

20 ans = sergent, 25 ans = sergent-chef,  
31 ans = adjudant, 37 ans = adjudant-chef.

D'autre part, 20 % d'anciens élèves de l'Ecole sont actuellement devenus officiers.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le régime de l'Ecole est l'internat. A leur arrivée, les élèves sont dotés d'un paquetage complet dont l'entretien est assuré à l'Ecole.

Les études, le paquetage et la pension sont gratuits.

Les élèves sont rémunérés dès leur entrée à l'Ecole (voir tableau).

Les élèves bénéficient d'autorisations de sortie à ISSOIRE et dans ses environs.

Pendant la phase de formation initiale, des permissions sont, en règle générale, accordées lors des périodes de vacances scolaires.

En dernière année, les élèves bénéficient d'un régime de permission semblable à celui des militaires d'active (45 jours/an).



# DEVENIR SOUS-OFFICIER TECHNICIEN DANS L'ARMÉE DE TERRE

Au cœur de l'Auvergne, l'Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active, implantée à ISSOIRE, dans le Puy-de-Dôme, est une école de l'Armée de terre.



Elle a pour mission de former des sous-officiers d'une compétence technique élevée en :

- électronique,
- électrotechnique,
- mécanique automobile.

L'ENTSOA recrute ses élèves de deux manières différentes :

- sur **CONCOURS** (environ 450 places par an),
- sur **TITRE** (en régulation du plan de recrutement).



Destinés à être les spécialistes de la maintenance et de la réparation des matériels, les élèves sous-officiers peuvent choisir entre toutes les armes (matériel, artillerie, transmissions, armes de mêlée...) et services (santé, commissariat, essences...) de l'Armée de terre.

Les élèves, nommés sergent à leur sortie de l'Ecole, sont affectés dans une unité de l'Armée de terre où ils mettent en pratique le métier qu'ils ont appris (soit directement, soit après une spécialisation dans une autre école).

Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active, une grande école pour les sous-officiers de l'Armée de terre

Le tableau ci-dessous vous indique les spécialités proposées\* :

DISCIPLINE	FORMATION ASSURÉE A ISSOIRE	NIVEAU DU CONCOURS
Auto-engins blindés	Brevet d'études techniques et Certificat militaire et technique du 1 <sup>er</sup> degré	Classe de seconde ou 2 <sup>e</sup> année de préparation au BEP mécanique auto
Electrotechnique	Brevet d'études techniques ou BAC F3 et Certificat militaire et technique du 1 <sup>er</sup> degré	Classe de seconde ou 2 <sup>e</sup> année de préparation au BEP électrotechnique
Electronique	Brevet d'études techniques ou BAC F2 et Certificat militaire et technique du 1 <sup>er</sup> degré	Classe de seconde ou 2 <sup>e</sup> année de préparation au BEP électronique

\* L'E.N.T.S.O.A. recrute aussi sur titre des bacheliers F1, F2 ou F3.



**RENSEIGNEMENTS : ENTSOA - 63505 Issoire**

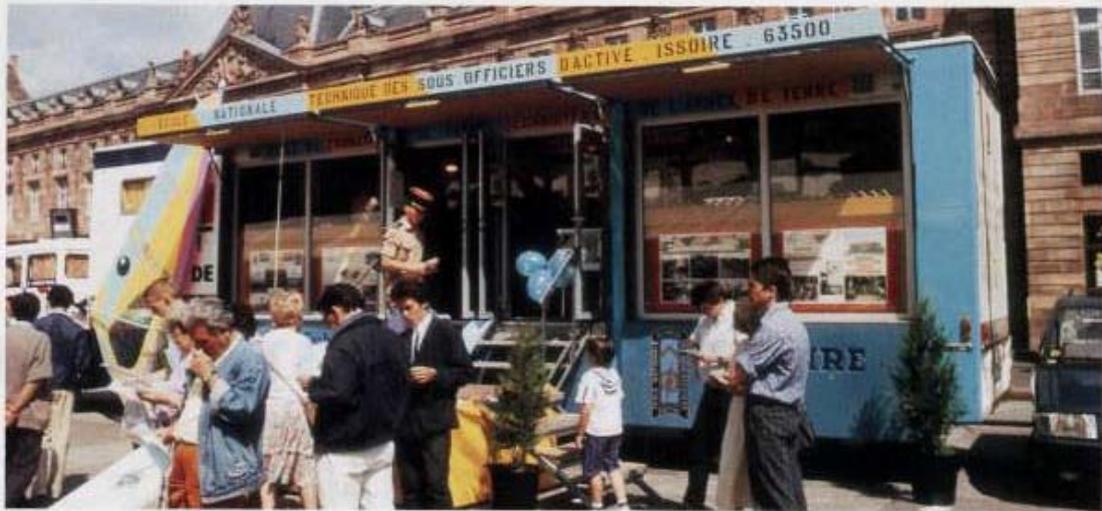
☎ 73.89.06.31 - poste 207 ou

Centre de documentation de l'Armée de terre de votre département :



**ARMÉE DE TERRE**

# L'Ecole présente aux quatre coins de la France



## Quand l'armée de terre recrute

Toute la journée de samedi, un camion exposition conduit par l'adjudant-chef Maboissat, chef du centre de documentation de l'Armée de Terre d'Eure-et-Loir a

fait halte place St-Cler, à Châteaufort, en compagnie de ses hommes. L'occasion de donner quelques renseignements sur les carrières militaires.

C'est vers 18 h. que le Dr Gabreau a été accueilli par l'adjudant-chef Maboissat, qui lui a remis diplôme et médaille... avant de lever le voile de l'armée !



## L'armée de terre en tournée d'information

Des militaires sont venus à Dreux pour faire connaître les métiers que propose cette arme.

Samedi, le camion exposition de l'Armée de terre était en stationnement place du Marché-Couvert pour une visite d'information sur les carrières s'adressant aux jeunes dans cette arme. Une équipe de militaires, en l'occurrence l'adjudant-chef Maboissat, chef du centre de documentation de l'Armée de terre à Chartres, renseignait les visiteurs. Pour cette tournée qui se poursuit aujourd'hui à Nogent-le-Rotrou et mardi à La Loupe, Tocant a été mis sur la présentation de l'ENTSDA, l'Ecole nationale technique des sous-officiers de l'Armée de terre. Cette école est installée à Issouire, dans le Puy-de-Dôme. L'adjudant Hervé de TEN-TS.O.A. était présent ainsi que l'adjudant-chef Plateaux, adjoint de l'adjudant Maboissat. Cent-cinquante-deux personnes



Avec les M... à l'ENTSDA  
je m'ai fait plaisir à cette journée de  
Dreux National de l'Armée de Terre à  
Stirling

le général FIEBER  
Colonel M... de BÉDAT

Félicitations pour une prestation  
remarquable et remarquée de l'ENTSDA

LYON le 09.04.89

Col. J.F. PINTOUR  
Cdt de l'ENTSDA.

## L'armée de terre : une première



grand merci à l'Armée de Terre  
d'avoir participé à la Foire de  
Chateaubourg 1978 et d'avoir avec  
vous relevé le défi de Bourg-la-Moine

P. L. de J...

Je souhaite plein succès au camion  
de l'Ecole d'Issouire pendant la Foire  
de Lille - Bravo pour la présentation



**ARMEE DE TERRE**

**ORDRE GÉNÉRAL N° 16**

N° 2-489-791/EM5/CH/AV.DECO  
du 16 octobre 1989



**GOVERNEMENT MILITAIRE  
DE LYON  
5<sup>e</sup> REGION MILITAIRE**

## **LETTRE DE FELICITATIONS**

*Le général de corps d'armée Y. BECHU  
gouverneur militaire de LYON  
commandant la 5<sup>ème</sup> région militaire*

*VU le décret 75.675 du 28 juillet 1975  
portant règlement de discipline générale dans les armées*

*félicite*

*L'Ecole Nationale Technique des Sous-officiers d'Active  
d'ISSOIRE*

*"pour sa participation au soutien logistique de 350 réfugiés  
Kurdes au camp de BOURG-LASTIC du 3 août au 23 septembre  
1989.*

*Sollicitée avec un très court préavis pour cette mission  
délicate et inhabituelle, cette Ecole a réagi avec une  
remarquable promptitude, une disponibilité sans faille et un  
sens développé de l'organisation. Ces qualités mises au  
service de l'efficacité, alliées à un grand élan de  
fraternité de la part de ses personnels, ont forcé  
l'admiration et la reconnaissance des réfugiés.*

*L'Ecole Nationale Technique des Sous-officiers d'Active  
d'ISSOIRE a fait honneur à notre Armée dans la parfaite  
exécution d'une mission humanitaire et pacifique".*

52<sup>e</sup> DIVISION  
MILITAIRE TERRITORIALE



LE GÉNÉRAL

CLERMONT-FERRAND, le 31 Octobre 1989

ORDRE GENERAL N° 10

Du 31 Juillet au 19 Octobre 1989, la 52<sup>ème</sup> Division Militaire Territoriale, en étroite association avec les services de l'Etat, a participé à l'accueil, au soutien logistique et à la sécurité de trois cent cinquante réfugiés Kurdes au camp militaire de BOURG-LASTIC.

Je porte témoignage de la réalité des efforts que vous avez tous, sur place ou de loin, consentis dans le cadre de l'exécution d'une délicate mission humanitaire et pacifique.

La remarquable adaptation, le sens développé de l'organisation et l'élan de fraternité des militaires du 92<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et du 52<sup>ème</sup> Groupement Divisionnaire ainsi que la participation active de l'Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active ont forcé l'admiration et la reconnaissance des réfugiés. Ces marques d'estime et de gratitude n'ont pas manqué d'être relevées par les hautes autorités civiles, locales et nationales en visite au camp militaire.

Le récent départ des réfugiés vers une nouvelle vie me permet de vous adresser toutes mes félicitations pour l'oeuvre accomplie et pour l'exemple d'efficacité et de générosité qui font honneur à notre Armée.

Bernard BOURILLOT

# L'option technologie au concours d'entrée à l'EMIA

**Bacheliers F2 ou F3, ceci vous intéresse !**

**Savez-vous qu'il existe pour vous une filière « technologie » au concours d'entrée à l'Ecole militaire interarmes ?**

**Vous l'ignorez ?**

**Cet article va vous donner quelques éléments d'information sur cette option et sur le rôle de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active (ENTSOA) dans votre préparation.**

## I. CONDITIONS D'INSCRIPTION AU CONCOURS

Celles-ci sont précisées dans le B.O. n° 13, instruction n° 349-DEF/EMAT/EP/P du 27 février 1986.

Sans entrer dans les détails de ce document, sachez qu'il faut :

- être âgé de 22 ans au moins et de 30 ans au plus au 1<sup>er</sup> janvier de l'année du concours,
- être ORSA ou sous-officier,
- avoir deux ans et six mois d'activité au 1<sup>er</sup> janvier de l'année du concours,
- être titulaire du baccalauréat,
- pour les sous-officiers, posséder un brevet militaire donnant accès à l'échelle de solde n° 3,
- être apte à servir et à faire campagne en tous lieux.

Et... VOULOIR !

En effet, depuis la disparition de l'Ecole militaire de STRASBOURG, la formule retenue est celle d'une préparation par correspondance.

Vous vous doutez bien que, compte tenu de votre affectation, de vos missions et de votre disponibilité, vous devrez consentir un effort personnel et régulier dès les premiers cours.

## II. L'INSCRIPTION

Si vous êtes candidat pour la première fois, la préparation sera gratuite et automatique dès l'inscription. Pour les autres, les cours seront payants.

Votre unité se chargera de la constitution de votre dossier. Mais n'attendez pas que l'on vous prenne par la main, faites les démarches nécessaires auprès de vos chefs, renseignez-vous, au besoin... insistez un peu. Le 1<sup>er</sup> décembre, les dossiers de candidature doivent être sur le bureau du général exerçant le commandement immédiatement supérieur à votre chef de corps.

Vous voilà inscrit et prêt à vous lancer dans cette préparation. Voyons sommairement le contenu de ce concours.

## III. LE CONCOURS

Sachez que vous aurez à subir des épreuves d'admissibilité (l'écrit) et des épreuves d'admission (l'oral). Seules nous intéressent dans cette préparation les épreuves écrites.

Elles s'organisent de la façon suivante :

- épreuves de culture générale et de connaissances militaires pour tous les candidats,
- épreuves à option (il en existe quatre). Candidats titulaires du baccalauréat F2 ou F3, l'option la plus adaptée à votre formation est la n° 4. Elle comporte trois matières : TECHNOLOGIE, MATHÉMATIQUES, LANGUE II.

L'ENTSOA a la charge de vous préparer à ces épreuves techniques alors que simultanément, la « Revue d'études » vous prépare en culture générale et que l'ENSOA (SAINT-MAIXENT) se charge des épreuves de connaissances militaires.

## IV. RÔLE DE L'ENTSOA

Depuis quatre ans, l'ENTSOA assure les cours de technologie et, parallèlement, a développé un enseignement visant à remettre à niveau de futurs candidats au concours d'entrée à l'EMIA.

### 41. Préparation directe au concours

Le cycle de préparation option « technologie » se compose de huit envois. Chaque envoi comporte un tronc commun de CONSTRUCTION MÉCANIQUE et deux spécialités : ELECTRONIQUE et ELECTROTECHNIQUE. Vous aurez soin de préciser votre choix en début de préparation.

Ces cours sont assurés par des professeurs détachés de l'Education nationale en poste à ISSOIRE. Ils disposent de deux ou trois scientifiques du contingent et d'un secrétariat pour les aider.

Vous aurez l'occasion de les rencontrer puisqu'une période bloquée d'enseignement d'une durée de quinze jours est organisée au mois de mars à l'Ecole, en clôture du cycle de préparation.

Cependant, nous sommes conscients que tout le monde n'a pas la faculté de renouer immédiatement avec des études arrêtées il y a déjà deux ou trois ans. C'est pourquoi nous proposons un cours de remise à niveau que nous avons baptisé PREMIA.

### 42. Le PREMIA

Vous ne remplissez pas les conditions d'âge ou d'ancienneté. Profitez-en ! Restaurez vos connaissances, renouez avec le travail intellectuel et efforcez-vous d'acquiescer une méthode de travail. Nous pouvons vous aider.

Une préparation, composée de six envois, a été conçue par les mêmes professeurs cités précédemment. Cette constante dans le suivi de votre travail et dans la conception des cours vous assure une certaine continuité d'une année sur l'autre entre la remise à niveau et la préparation réelle au concours.

Si cette formule vous intéresse, téléphonez (73.89.06.31 - poste 318 ou 353) ou mieux, écrivez à l'ENTSOA - FIP/CDI - quartier de Bange - 63505 ISSOIRE CEDEX.

Sachez que ces cours ne seront pas gratuits. Les charges ayant été calculées au plus juste, il vous en coûtera environ 800 F.

*L'Armée de terre aura de plus en plus besoin d'officiers alliant, à la fois, la compétence du technicien de haut niveau et les qualités humaines nécessaires au commandement.*

*En 1989, seuls six candidats de l'option technologie ont intégré l'Ecole Militaire Interarmes. Nous sommes convaincus que ce nombre va s'accroître.*

*Sans être plus ardue que les autres, l'option IV demande incontestablement plus de travail. Les techniques changeant vite il vous faut rester au fait des évolutions. Je ne donnerai, pour preuve, que l'introduction du dessin assisté par ordinateur au baccalauréat de technicien.*

*Aussi, n'attendez pas, ne laissez pas trop longtemps vos acquis en friche. Un concours se prépare avec soin et détermination.*

*Chef de bataillon TOULET*



# ISSOIRE

## 3<sup>ème</sup> BOURSE AUX ARMES MILITARIA

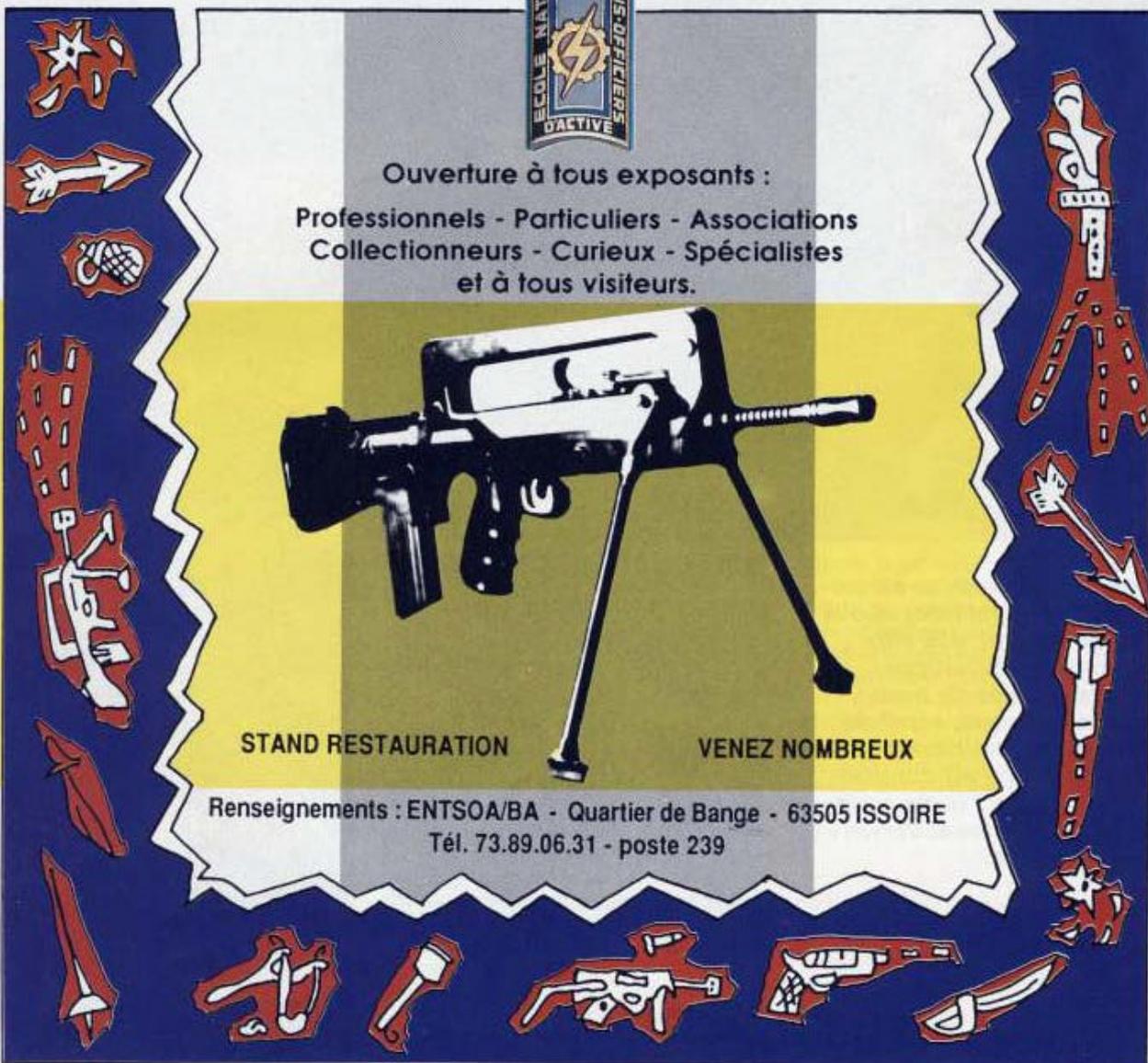
ARMES, UNIFORMES, INSIGNES, VEHICULES, DOCUMENTS, etc.

**DIMANCHE 6 MAI 1990 - 10 h-19 h à**

L'ECOLE NATIONALE TECHNIQUE

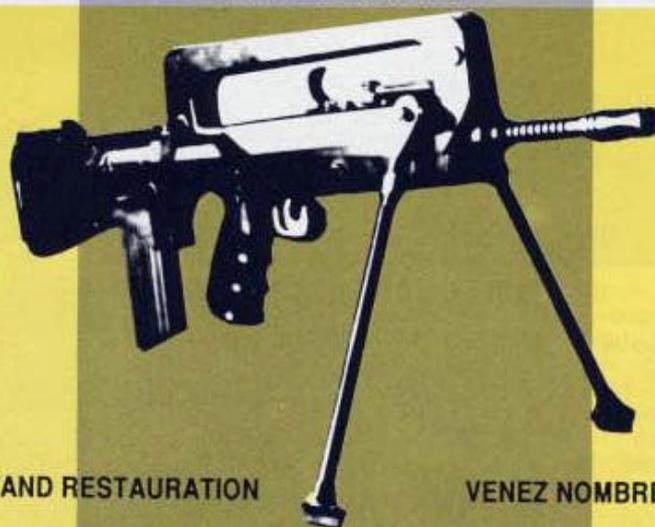


DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE



Ouverture à tous exposants :

Professionnels - Particuliers - Associations  
Collectionneurs - Curieux - Spécialistes  
et à tous visiteurs.



STAND RESTAURATION

VEZ NOMBREUX

Renseignements : ENTSOA/BA - Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE  
Tél. 73.89.06.31 - poste 239

# LA COURSE D'ORIENTATION A L'ENTSOA



*La course d'orientation est un sport parfaitement adapté aux militaires. En effet, elle offre l'avantage de développer certaines qualités de base : condition physique, esprit de décision et connaissances en topographie. Elle est considérée comme tel à l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active.*

**R**iche d'une centaine d'adhérents dont 40 compétiteurs assidus, le club 6301 commence à être reconnu par tous les spécialistes de l'hexagone.

Tous les ans, les élèves participent aux championnats fédéraux et UNSS, les meilleurs orienteurs de 3<sup>e</sup> année ont l'« honneur » de disputer les championnats militaires.

Cependant, dans ces compétitions ils rencontrent une difficulté majeure. Contrairement à tous les clubs qui initient et entraînent leurs jeunes pendant de nombreuses années, l'ENTSOA ne peut profiter du travail de formation à long terme, le maximum de pratique d'un élève est de 2 ans, les spécialistes mesureront aisément la différence de niveau et d'expérience.



## 1. ACTIVITÉS CLUB

Le club, affilié à la FFCO sous le n° 6301, participe actuellement à toutes les compétitions organisées dans un rayon de 400 km.

Au niveau national, ils sont confrontés à des orienteurs chevronnés. Loin de les décourager, cet handicap dû à l'inexpérience, ne fait que justifier leur volonté. Ainsi, il n'est plus rare de voir nos représentants monter sur le podium :

ESO GERCHENOWITZ 2<sup>e</sup> à Tours  
SAUZEDE 3<sup>e</sup> à Tours

Au cours du 8<sup>e</sup> RAID INTERNATIONAL D'ORIENTATION (1), ils ont démontré qu'avec carte, boussole et sac à dos ils étaient dans leur élément.

Circuit C : DARQUE Catherine et PEREIRA Nathalie - première équipe junior féminine sur 30 km.

Circuit D : RAISON - RIEGER - 5<sup>e</sup> équipe junior sur 40 km.

Circuit B : COLENNE-REVEST - 8<sup>e</sup> équipe senior sur 50 km.

## 2. ACTIVITÉS UNSS

Au même titre que les autres collèges et lycées, l'ENTSOA est représentée dans les championnats scolaires. Une fois de plus, les élèves du GFI ayant découvert cette activité en arrivant à l'École, sont opposés à des coureurs confirmés. Ils obtiennent, malgré tout, de bonnes places au championnat académique et se sont qualifiés plusieurs fois au national UNSS.

## 3. CHAMPIONNATS MILITAIRES

L'École participe aux championnats militaires. Parmi les élèves seuls ceux du bataillon sont autorisés à concourir. Dans cette compétition, la confrontation devient trop inégale pour nos élèves, ils sont en effet, dès le niveau divisionnaire, directement opposés aux cadres qui ont pour mission de les former. C'est dans la bonne humeur que « respectueusement », nos ESOA laissent leurs supérieurs prendre les premières places.

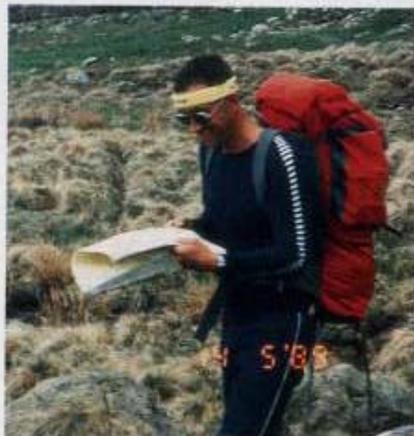
Ceux-ci s'illustrent régulièrement jusqu'au niveau national :

1987 : AD DISSARD (F)

1988 : AD DISSARD (F) - MAJ BOURDA - ADC PEREIRA

1989 : AD DISSARD (F) - SGT AGUILLON (F) - ADC PEREIRA.

Bien que toutes ces activités semblent à courte échéance orientées vers la com-



pétition, elles ont un autre but essentiel, qui est également celui de tous les cadres de l'École : la formation de nos

élèves. Il est en effet très dur pour un jeune sous-officier de voir son autorité ternie par une marche topo qui s'éternise ou de voir son CM2 s'envoler pour une balise manquante. C'est pourquoi, parallèlement au travail de la section C.O. de l'A.S.C., la division EPS a mis en place un programme d'instruction : en première et deuxième années, instruction tous les mercredis après-midi dans le cadre du sport scolaire ; en troisième année quatre demi-journées dont une pour l'épreuve CM1.

(1) RAID FRANCITAL I.G.N. : course internationale réunissant 1 600 personnes sur des distances de 30 à 70 km, les concurrents se déplacent à leur rythme par équipe de deux en autonomie complète (sac à dos). Cette épreuve dure deux jours avec bivouac obligatoire.

# Adieu aux armes du général Sélosse

**REVUE DE PRESSE**  
Extraits du Journal "Le Montagnard"

A L'ENTSOA avant les cérémonies de son départ

## Le général Sélosse a fleuri le monument aux morts



La dernière revue.

Entré à Saint-Étienne à l'ENTSOA à l'âge de trente ans, le général Sélosse a passé sa vie de militaire à la tête de commandant de la tréne école militaire.

## Le général Sélosse reçu à la mairie



Au cours de la cérémonie, le général Sélosse a reçu les trois sous-officiers de la promotion de l'ENTSOA de ses mains la médaille militaire.

## Le colonel De Ruffray nommé commandant de l'ENTSOA



## Les adieux de la gendarmerie au général Sélosse

Il est difficile de quitter sans regrets une cité de Saint-Austremoine où l'on a séjourné et exercé des fonctions à leur reprise. C'est ce qu'a dû penser le général Bernard Sélosse qui a résidé à Issoire, de 1968 à 1968, en tant que capitaine chargé des ports, à l'ENTSOA et, de novembre 1986 à novembre 1989 en sa qualité de commandant de la tréne école militaire.

## Le colonel Hubert de Ruffray à la tête de l'ENTSOA

Succédant au général Sélosse, qui a fait son adieu aux armes le 25 novembre, le colonel Hubert de Ruffray, nouveau commandant de l'École nationale technique des sous-officiers d'active d'Issoire, est entré officiellement en fonction le 4 décembre.

Cette nomination vient couronner une carrière déjà fort bien remplie pour cet officier de cavalerie qui, en trente-cinq ans de service, a exercé des responsabilités dans tous les domaines. Ceci du commandement sur le terrain aux postes d'état-major en passant par ceux d'instructeur.

Le colonel Hubert de Ruffray est né le 23 octobre 1935 à Gien (Loiret). Engagé volontaire le 1<sup>er</sup> décembre 1954 au premier régiment de dragons à Saumur puis au 19<sup>e</sup> chasseurs en AFN, il a été admis à l'ESMIA le 30 septembre 1958 et a choisi l'arme blindée cavalerie.

Après son année d'application, il a servi successivement en Afrique du Nord comme chef de harka et en commando de chasse au 4<sup>e</sup> régiment de hussards, puis au 8<sup>e</sup> régiment de dragons à Morhange et au 1<sup>er</sup> régiment de spahis à Spire.

En 1966, il suit les cours de l'école d'état-major et est affecté au 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major interarmées du Mers El Kebir. En 1968, il commande l'ECS, puis le premier escadron d'AML du 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs à Arras. Il sert ensuite au 4<sup>e</sup> bureau de l'état-major du secteur français de Berlin, puis est affecté à l'école supérieure de guerre en 1973 comme stagiaire de la 87<sup>e</sup> promotion, et ensuite comme instructeur.

En avril 1977, il est désigné comme chargé de mission au cabinet de M. Beucler, secrétaire d'État à la Défense, puis des Anciens Combattants. En 1978, il est affecté à Sourdun au 9<sup>e</sup> puis au 2<sup>e</sup> régiment de hussards comme chef de bureau emploi.



Le colonel Hubert de Ruffray.

comme chef de la section études-plans, chef du bureau pour prendre le commandement de l'ENTSOA à l'1<sup>er</sup> décembre 1989.

Officier de la Légion d'honneur et de l'ordre Mérite, titulaire de la croix de la Valeur militaire, le Ruffray est marié et père de quatre enfants. Il

Le général Sélosse a fleuri le monument aux morts. A L'ENTSOA. Trois chevaliers des palmes académiques. CÉRÉMONIES DU 11 NOVEMBRE. Souvenir et recueillement. L'ENTSOA a fait la lumière sur l'éclairage et la signalisation. LA 2<sup>e</sup> PROMOTION EN COLLOQUE A L'ENTSOA. Retrouvailles pour les anciens élèves.

# AUVERGNE QUAND TU NOUS TIENS



NOVACELLES / Le départ.

Qu'il est dur pour le moral de se voir contrer par la nature ! La « TSO » randonnée pratiquement traditionnelle de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active peut-elle avoir lieu ? Il faut agir de suite, aussi le général SELOSSE et monsieur Jean OUVET prennent-ils à bras le corps le problème. Organiser rapidement une manifestation de remplacement. Contacts, recherches, reconnaissances et discussions se succèdent et soudain l'idée jaillit ! Le Livradois. Las, la TSO a lieu, tant de travail pour rien ? Non ! Car les deux organisateurs tiennent à valoriser leur travail et maintiennent contre vents et marées leur sortie prévue pour le 17 septembre 1989.

But de la journée : découvrir le Livradois en trois étapes, offrant des découvertes aussi inattendues que variées.

L'inattendu s'offre à la curiosité des participants dès le départ. En effet, la petite cité de NOVACELLES, située à une dizaine de kilomètres d'ARLANC, tout en ressemblant plus à une cour de ferme qu'à un village, réchauffe en son sein un trésor irrésistible car, si ce modeste bourg est pratiquement inexistant actuellement, au XII<sup>e</sup> siècle il était fortifié et la seule trace qui subsiste aujourd'hui est la chapelle du château. Cette chapelle, lors de travaux récents, a révélé 30 m<sup>2</sup> de peintures murales représentant, grandeur nature, le Christ et les douze apôtres. Cet ensemble daté du XIV<sup>e</sup> siècle est un parfait exemple de l'art sacré de l'époque.

La visite de ce site religieux terminée, la longue marche commence par un itinéraire charmeur, soigneusement balisé par M. OUVET (« le Guide bleu d'Auvergne » disait le général SELOSSE). L'ensemble des marcheurs se dirige allégrement vers la gare de SAINT-SAUVÉUR-LA-SAGNE où les attend un petit casse-croûte destiné à réveiller les ardeurs avant d'affronter un changement de relief. Durant cette halte, quelques mycologues avertis comparent leurs « modestes » trouvailles en supputant pour plus tard de joyeuses agapes.

Mais le temps est compté et il faut repartir. La marche reprend donc avec autant d'enthousiasme mais avec des jambes déjà plus lourdes. Dès les premiers mètres, la vue plonge tout au fond des gorges de la Dore, mince ruisseau encastré dans une gigantesque faille, témoin muet mais explicite du passé volcanique de la région. Le malheur voulant que les ruisseaux coulent dans les vallées, il faut donner un coup de collier pour remonter avant de se laisser glisser vers SAINT-ALYRE-d'ARLANC, étape gastronomique de cette journée. Là, déception pour les chasseurs de champignons qui comprennent la modicité de leur cueillette en voyant l'usine située à l'entrée de SAINT-ALYRE. En effet, cette mignonne cité s'est investie dans le commerce industriel des champignons des bois et des prés. Il est à noter au passage que monsieur le maire de la commune invite les gens de l'Ecole à visiter quand ils le veulent cette belle entreprise. Le club des épouses y trouvera-t-il des idées de recettes originales ? J'en doute car ces dames sont toutes de fins cordons bleus, mais qui sait ?

Après cette halte agréable pour l'estomac mais ô combien dure pour les muscles, la colonne doit reprendre la route sous un soleil de plus en plus agressif et la première partie du parcours, glissant sous les frondaisons invite plus à la sieste qu'à l'effort physique. Pourtant personne ne lâchera et c'est groupé que le peloton se retrouve pour une halte « rafraîchissements » à la gare de la CHAPELLE-GENESTE, où certains, courageusement, iront admirer le paysage depuis le vieux viaduc de « MARLANGES », alors que d'autres plus terre à terre pourront observer à loisir un « alerte » Auvergnat en train de nettoyer sa récolte de lactaires délicieux. Sans doute les vend-il à l'usine de SAINT-ALYRE ? Dommage !



La horde sauvage.

Pour la dernière partie, un certain nombre d'enfants jugera que si la marche est bonne pour la santé, le « P4 » est excellent pour le repos. Et c'est une horde de bambins hurlant de dépit que l'équipe « sécurité » débarquera auprès des cars.



Repas gastronomique.

La fin du parcours permet d'apercevoir, se découplant sur le ciel bleu, les bâtiments de l'abbaye de LA CHAISE-DIEU. Vision paradisiaque mais très mauvaise pour le moral car il reste encore une sacrée montée à affronter. Néanmoins tout le monde franchira cette ultime étape, pressé, qui de se rafraîchir, qui de visiter ces hauts lieux touristiques. Et Dieu sait que cet endroit offre de multiples facettes à qui sait regarder ou mieux écouter car la salle des échos n'est pas la moindre des curiosités de LA CHAISE-DIEU.

Si certains d'entre nos lecteurs n'ont pas eu l'occasion de participer à cette joyeuse participation, sachez que le Livradois n'est qu'une parcelle des trésors de l'Auvergne et que chaque moment de liberté que vous grappillerez pourra vous faire découvrir au hasard de vos pérégrinations des sensations nouvelles qui vous combleront. LA CHAISE-DIEU par exemple, terme de cette sortie, figure sur chaque lexique dans ces catégories :

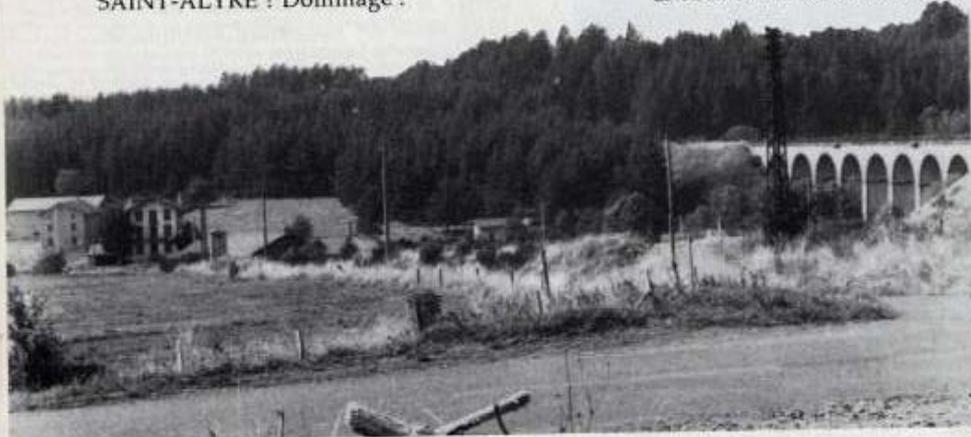
- abbaye : fondée en 1050,
- œuvres d'art : tapisseries, cloître, buffet d'orgues,
- musique : festival annuel,
- artisanat : les dentellières,
- divers : la salle des échos.

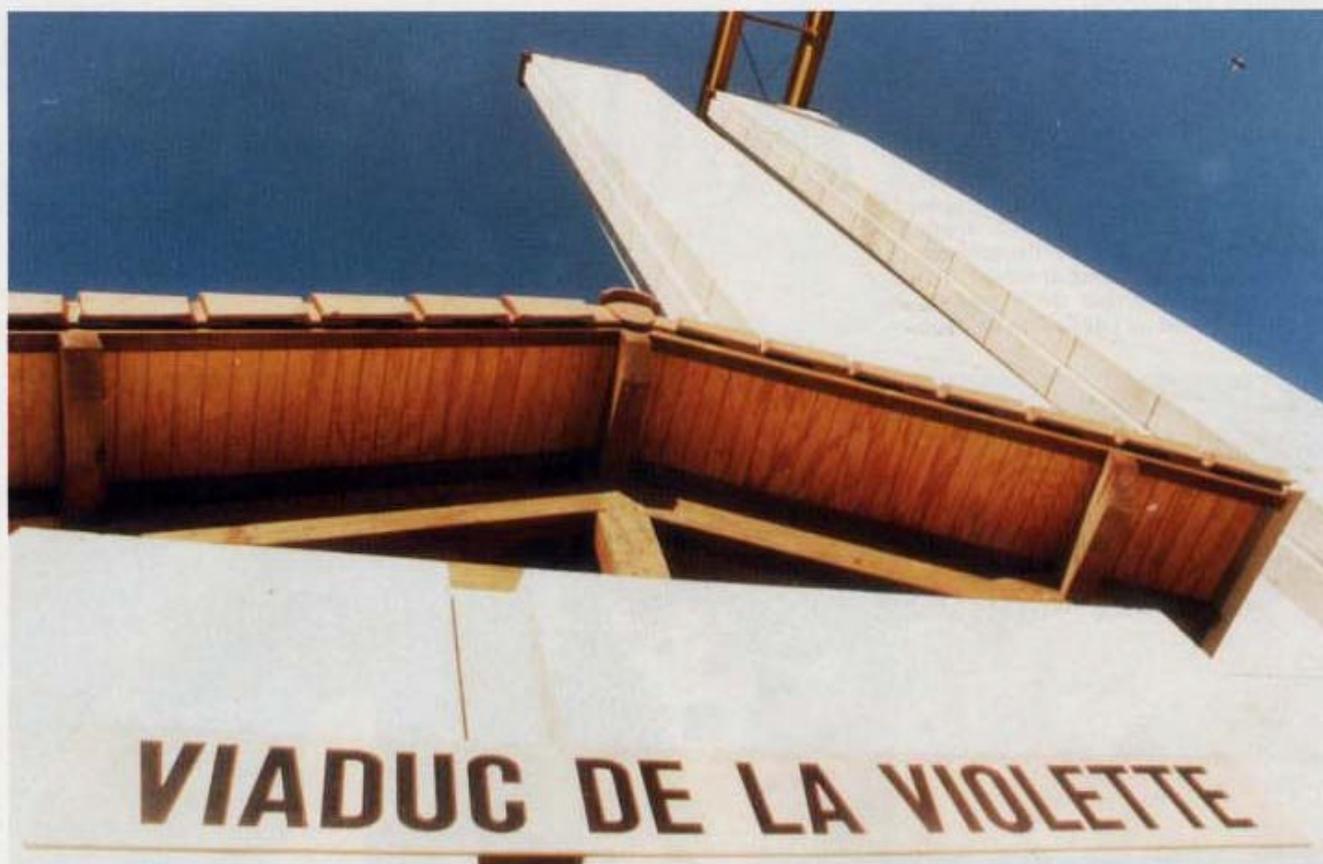
Lieu touristique haut en couleurs, LA CHAISE-DIEU n'est qu'une goutte dans les trésors de l'Auvergne.

Vivement le prochain rendez-vous !

J.P. CARRON - D. ROUEIRE - Y OUIVET

Le vieux viaduc de MARLANGES.





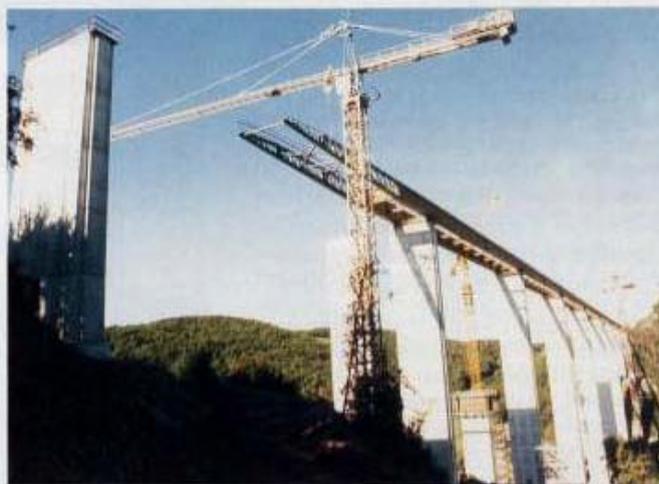
# DU NEUF SUR LA 9

**T**raverser l'AUVERGNE, par la nationale 9, n'est pas une épreuve de rapidité.

Si la situation s'est améliorée vers le nord, avec la liaison autoroutière A71 et A70, qui sera bientôt complète et qui placera ISSOIRE à environ 3 heures 30 de PARIS, il n'est pas de même vers le sud. Pour rejoindre MONTPELLIER, qui se trouve à 330 km d'ISSOIRE, il faut 4 heures 30 sur des routes plus ou moins sinueuses et cela sans compter les arrêts conseillés par le bon sens et la prévention routière. Pour en savoir plus, tapez 36.15 code ITI.

Pourtant, ne soyons pas inquiets, ça bouge dans la région. D'ici octobre 1991 nous aurons une quatre voies jusqu'à SAINT-FLOUR et, à l'horizon 1996, jusqu'à la Côte.

C'est dans le but de vous tenir informé de l'état d'avancement des travaux que



nous avons visité pour vous l'un des ouvrages d'art les plus importants de cette liaison, en construction dans la région, le VIADUC de la VIOLETTE.

La VIOLETTE, petit ruisseau qui coule au fond de la vallée du même nom, se jette dans l'ALAGNON, près du village de GRENIER-MONTGON, à 4 km au nord de MASSIAC. C'est à partir de

GRENIER-MONTGON, par la D 588, que l'on rejoint le site du viaduc, à MONTGON, direction BRIOUDE.

Au détour d'un virage, l'ouvrage apparaît, barrant d'un trait la vallée. 564 m de long, 78 m dans sa plus grande hauteur ; du type mixte acier-béton, le pont est en fait un ouvrage double, composé de deux tabliers, sur chacun desquels passeront deux voies de l'autoroute. Chaque tablier, en béton armé de 10 m de large est posé sur deux poutres d'acier en forme de I de 2,60 m de haut.



Ces poutres, d'un poids total de 2 000 tonnes, reposent sur un ensemble de 18 piles dont les plus grandes font 75 m. Le pont fini pèsera la bagatelle de 40 000 tonnes, soit environ quatre fois et demi le poids de la Tour Eiffel.

Les piles sont creuses et ont été construites à l'aide d'un coffrage coulissant à la vitesse de 4 m par jour. Les poutres, en cours de mise en place au moment où cet article est écrit, sont amenées par rail jusqu'à BRIOUDE, puis par route jusqu'au site, en tronçons de 32 m de long. Elles sont assemblées par soudure sur l'une des coulées du viaduc et ensuite poussées par élément de 120 m de long au sommet des piles, sur lesquelles se trouvent des rouleaux provisoires. Les tabliers seront coulés à partir d'un coffrage roulant sur les poutres.

Seulement 60 personnes auront travaillé sur l'ouvrage au plus fort des travaux. Deux entreprises se partagent l'essentiel de la tâche, il s'agit de GTM (Grand Travaux de Marseille) pour le béton et de BAUDIN-CHATEAUNEUF pour l'acier.



D'un coût total de 70 millions de francs, le viaduc est financé par trois partenaires, à savoir : le Fond européen de développement, l'Etat et la Région. La Direction de l'équipement de Haute-Loire assurait la maîtrise d'œuvre.

Les travaux seront normalement terminés pour octobre 1990 ; le chantier aura duré 23 mois.

Alors, en attendant de circuler dessus pour aller à MONTPELLIER en 2 h 30, vous pouvez visiter le VIADUC de la VIOLETTE où des renseignements complémentaires peuvent vous être fournis.

Dans l'avenir, les anciens de l'ENTSOA, du nord et du sud pourront nous rendre visite plus facilement.

# LA PHILATELIE



Sir Roland HILL

**Le premier timbre du monde apparaît le 6 mai 1840 en Grande-Bretagne. Son but initial est d'être un moyen de paiement du port de la correspondance. C'est une révolution car auparavant, c'était le destinataire qui payait le port. C'est Roland HILL qui propose l'adoption de ce titre de paiement.**



*Le premier timbre du monde, plus connu sous l'appellation de « Penny Black ».*



*Le premier timbre français, également de couleur noire.*

La naissance du « Penny Black » engendre un fait nouveau insoupçonnable. Parallèlement à l'utilité pour laquelle il a été créé, il inaugure une seconde carrière passionnante et plus complexe que la première. Cette seconde vie a des répercussions dans le monde entier et concerne des millions de personnes : c'est la philatélie. En France, un sondage réalisé en 1988 a dénombré 2 400 000 collectionneurs de timbres.

Les premiers collectionneurs sont des privilégiés. En effet, comme le montre la reproduction d'un catalogue de 1864, il est possible de réunir tous les timbres du monde. De nos jours, avec environ 10 000 timbres émis chaque année, la collection mondiale est impossible.



Le philatéliste doit se contenter d'une collection « nationale ». Cependant, il est possible de développer conjointement des collections complémentaires :

- la collection d'un pays limitrophe (*Andorre ou Monaco principalement*),



- la collection d'une ancienne colonie ou de territoire d'occupation (*ex. la Sarre et l'occupation française en Allemagne*),

- la collection spécialisée (*étude*

*complète d'un timbre ou d'une série de timbres : utilisation, couleurs, impression, défauts*),

- la collection thématique.

Dans ce type de collection, ce n'est plus un timbre qui est étudié mais un sujet (ou un thème).

Il existe de très belles collections sur les fleurs, les roses, les trains, les chiens, la poste aérienne, les châteaux... Cette collection n'a de limites que celles de l'imagination.



ECOLE NATIONALE TECHNIQUE  
DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE

28  
J  
U  
I  
N  
1986



21<sup>ème</sup> PROMOTION



ECOLE NATIONALE TECHNIQUE  
DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE

27  
J  
U  
I  
N  
1987



22<sup>ème</sup> PROMOTION



CARTE POSTALE

EXPEDITEUR

ECOLE NATIONALE TECHNIQUE  
DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE



25 juin  
1989

24<sup>ème</sup> promotion



En marge de la philatélie, il faut signaler les souvenirs édités par les associations. De 1968 à 1976, lors des portes ouvertes, le club philatélique de l'Ecole a mis en vente des cartes et des enveloppes. En 1986, après une longue interruption, il renoue avec la tradition. Tous les ans, à l'occasion de la remise des galons de sergent à la promotion de dernière année, le club édite une enveloppe et un entier postal repiqué.

Quelques exemplaires sont encore disponibles et peuvent être commandés auprès du club.

# 25 ANS DEJA !

*La deuxième promotion en colloque*



*Comme chaque année, l'Amicale des anciens élèves d'ISSOIRE organise un colloque qui rassemble la promotion entrée 25 ans plus tôt à l'École.*

*Les 7 et 8 octobre 1989 la 2<sup>e</sup> promotion, forte de soixante-dix anciens élèves accompagnés de leurs épouses, se réunit.*



Composée de 420 élèves admis le 1<sup>er</sup> octobre 1964, elle regroupe aujourd'hui cent soixante cadres encore en activité dont un contrôleur des Armées, neuf officiers supérieurs, un capitaine de gendarmerie, trente-trois officiers subalternes, treize majors et une centaine de sous-officiers supérieurs.

Les deux journées de ce colloque se sont articulées autour de trois points forts :

- la réunion de promotion avec visite des installations,
- un dépôt de gerbe suivi d'un vin d'honneur,
- un dîner dansant clôturant la première journée.

Cette promotion se retrouva le 7 octobre à 14 h 30 dans l'amphithéâtre de l'École, pour une séance de travail animée par l'adjudant-chef MARILLAS, président de l'Amicale.

A l'issue de la diffusion du diaposon de l'Ecole débuta la visite des installations techniques. Quelle fut la surprise, vingt-deux ans après, ils ont eu l'impression de côtoyer un nouveau monde. Les ateliers leur furent méconnaissables, mais ils découvrirent avec une certaine fierté des matériels modernes, des technologies de pointe, une pédagogie novatrice. Ce sentiment ne fit que conforter l'attachement à cette Ecole qui s'adapte au fil des ans à l'évolution de la technique en dispensant un enseignement de qualité aux jeunes élèves. Que de chemin parcouru depuis leur CAP jusqu'au baccalauréat de technicien... ?

Les épouses pour leur part ont préféré visiter la ville d'ISSOIRE et ses environs.

L'émotion de ces retrouvailles fut ravivée lors du dépôt de gerbe au monument aux morts du quartier de Bange, présidé par le général SELOSSE, commandant l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active. Le colonel DUMARCHE, le proviseur, les commandants des divisions techniques, les cadres et enseignants de l'Ecole, le président des sous-officiers assistèrent à cette cérémonie.

Suivi d'un vin d'honneur, l'adjudant-chef MARILLAS remit au général SELOSSE la médaille « promotion général ESTIENNE » (64-67) ainsi qu'à tous les participants.

Le général, au cours d'une brève allocution prit acte de la réussite de cette manifestation, en précisant que l'Amicale se doit de maintenir ses efforts et que sa vitalité n'a d'autre mesure que sa filiation à une Ecole remarquable et exemplaire dans la formation des sous-officiers. Les liens avec les anciens, le corps enseignant, les instructeurs et les jeunes élè-



ves doivent se renforcer encore, renforcement nécessaire pour que vive, hors de son enceinte, cette Ecole.

La journée se termina par un repas dansant au cours duquel beaucoup de souvenirs furent échangés mais aussi de souhaits pour que vive cette Amicale.

Le dimanche 8 octobre retrouva tous les participants autour d'un petit déjeuner de travail clôturant ce colloque riche de souvenirs et d'espoir avant le retour vers les garnisons.

Devant le succès des colloques de la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> promotion, l'Amicale prépare celui de la 3<sup>e</sup> (67-68) qui se déroulera à ISSOIRE les 6 et 7 octobre 1990.

Dès à présent il est fait appel à tous les anciens de la « 3 » de prendre contact avec le bureau de l'Amicale.

## INFORMATIONS DIVERSES

### Composition du bureau Année 1989-1990

#### Président :

A/C MARILLAS Michel (1<sup>re</sup>)

#### Vice-présidents :

MAJ MARTIN Bernard (4<sup>e</sup>)  
CNE DESLANDES Alain (2<sup>e</sup>)

#### Secrétaires :

Mme ALLANO Martine  
AD HARTZ Jean-Marc (7<sup>e</sup>)

#### Trésoriers :

AD PETERMANN J.-L. (13<sup>e</sup>)  
A/C GERMAIN Hariss (7<sup>e</sup>)

#### \* Gestion informatique, suivi des AEIT et abonnement Issoire Actualités :

AD PAGNON (13<sup>e</sup>)  
AD PETERMANN (13<sup>e</sup>)  
AD VILLAIN (8<sup>e</sup>)  
AD EFFANTIN (8<sup>e</sup>)  
AD GAUDEC (15<sup>e</sup>)

Dotée de moyens informatiques propres à l'association et mis en œuvre par l'adjudant PAGNON, cette jeune équipe a déjà accompli un énorme travail de recherche, permettant de mettre à jour nos fichiers de promotion ainsi que votre position géographique.

Le président,  
adjudant-chef MARILLAS Michel

Nous apprenons le décès du capitaine BERRUYER René du 25<sup>e</sup> Régiment de Génie de l'Air.

Le capitaine BERRUYER était un ancien élève de la 1<sup>re</sup> promotion.

# Le Contrôle Technique du Matériel des Forces Françaises en Allemagne



Le Contrôle technique du matériel est l'organisme privilégié dont dispose l'arme du matériel pour renseigner le commandement sur la capacité opérationnelle des forces, liée à l'état des matériels qu'elles détiennent.

Il a été créé en 1981 suite à la dissolution du Détachement d'inspection technique de l'Armée de terre (DIT).

## MISSIONS

### Renseigner

Le Contrôle technique du matériel de l'Armée de terre renseigne le directeur central du matériel sur :

- l'état des matériels de l'Armée de terre,
- les conditions de leur utilisation et de leur maintien en condition.

### Contrôler

Le Contrôle technique effectue, au sein de l'ensemble des organismes et formations de l'Armée de terre, des contrôles portant sur :

- l'état des matériels,
- l'action des organismes de l'Armée de terre quant à l'utilisation et au maintien en condition de ces matériels.

### Proposer

Le contrôle technique propose toute modification de la réglementation de nature à améliorer l'exécution du maintien en condition ou à réduire son coût.

## LE DÉTACHEMENT DE CONTRÔLE TECHNIQUE N° 8 D'OBERKIRCH

L'exécution des missions générales du contrôle technique des FFA et du 2<sup>e</sup> C.A. est assurée par le Détachement de contrôle technique du matériel n° 8.

Il est implanté à Oberkirch. Il est placé sous l'autorité d'un officier supérieur, chef de détachement.

Le chef de détachement établit son programme de visite en fonction des directives annuelles du contrôle technique central et le soumet à l'approbation du général commandant les FFA et le 2<sup>e</sup> C.A.



De gauche à droite :

Debout :  
MAJ TESTA (5<sup>e</sup>)  
A/C MUYARD (4<sup>e</sup>)  
A/C LAURENT (4<sup>e</sup>)  
CNE BARRET (5<sup>e</sup>)  
A/C SIMON (1<sup>re</sup>)  
A/C HORNSPERGER (2<sup>e</sup>)  
CNE (TA) GAILLARD (3<sup>e</sup>)  
A/C MORICE (1<sup>re</sup>)  
AD LASNE (10<sup>e</sup>)  
MDL/C THOMAS (10<sup>e</sup>)

A genoux :  
CNE TERRASSON (6<sup>e</sup>)  
A/C MELINE (5<sup>e</sup>)  
A/C DARMAILLACQ (5<sup>e</sup>)  
A/C LEMARIE (1<sup>re</sup>)  
M. LEGRIS (8<sup>e</sup>)  
CNE FRESSE (3<sup>e</sup>)  
A/C CUROY (7<sup>e</sup>)  
MAJ MOALIC (3<sup>e</sup>)

# HISTOIRE du COMDIRMAT

## La garnison française à OBERKIRCH

OBERKIRCH est une garnison du « Matériel » et cela depuis sa création.

### Historique

Créée en Afrique du nord en 1943, au sein de la 1<sup>re</sup> Armée française, la Direction du service du matériel devient Direction du service du matériel des troupes d'occupation en Allemagne et s'installe à OBERKIRCH en avril 1945.

A la cessation du statut particulier d'occupation en 1950, la DSM des TOA devient DSM des Forces françaises en Allemagne.

Implantée à l'origine dans le quartier dit « la Gauschule » où cohabitent casernements et services techniques, elle s'installe en 1955 dans une cité construite à cet effet au nord-ouest de la ville.

Cette emprise comprend les installations fonctionnelles et une « cité-cadres » de 143 logements.

La garnison comporte également une annexe de la « cité-cadres » (12 logements) à PERCHE-MORTAGNE, autre quartier de la ville.

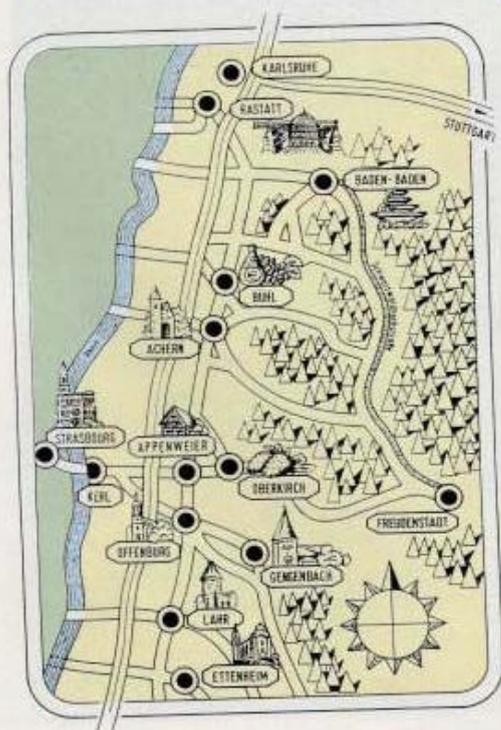
Par suite de modifications de structures, la DSM des FFA devient DSM du 2<sup>e</sup> C.A. et des FFA en 1970, puis en 1978 Commandement et direction du matériel du 2<sup>e</sup> C.A. et des FFA.

Le détachement du Contrôle technique du matériel de l'Armée de terre n° 8 s'est installé à OBERKIRCH en 1946.

Le 11 juin 1981, le quartier dit « de la direction du matériel » prend l'appellation de « quartier général LE TROADEC ».

Actuellement... la garnison comprend :

- le Commandement et Direction du matériel du 2<sup>e</sup> C.A. et des FFA,
- le Détachement du contrôle technique du matériel de l'Armée de terre,
- les services de garnison.



# A LA DECOUVERTE DU CAMEROUN

**A**u creux du golfe de Guinée, la République Unie du Cameroun, de forme grossièrement triangulaire, est bordée sur sa façade ouest par l'océan Atlantique, par la République du Nigéria au nord-ouest, par la République du Tchad et par la République Centrafricaine à l'est, par les Républiques du Congo, du Gabon et de la Guinée Equatoriale au sud.

D'une superficie de 465 000 km<sup>2</sup>, le Cameroun se situe entre le 2° et le 12° parallèle de latitude nord et s'étire sur plus de 1 200 km du lac Tchad au golfe de Guinée.

Des portes du Sahel à la grande forêt, le Cameroun offre presque toute la gamme des climats intertropicaux. C'est une terre de contrastes où alternent la puissante chaîne volcanique du pays Bamiléké, le luxuriant bassin de Douala, les hauts plateaux latérisés du centre et les chaudes étendues sablonneuses de la cuvette tchadienne.

Le Cameroun se divise en trois grands ensembles :

- les bas pays du nord,
- les hautes terres,
- les plaines côtières.

Il est divisé à partir de l'Adamaoua et de la dorsale Nyong-Sanaga.



La Sanaga, fleuve d'une longueur de 920 km draine un bassin de 140 000 km<sup>2</sup>. Son débit moyen est de 2 100 m<sup>3</sup>/s et passe de 470 en mars, pendant la saison sèche, à 5 700 en novembre, pendant la saison des pluies.

## LE CLIMAT

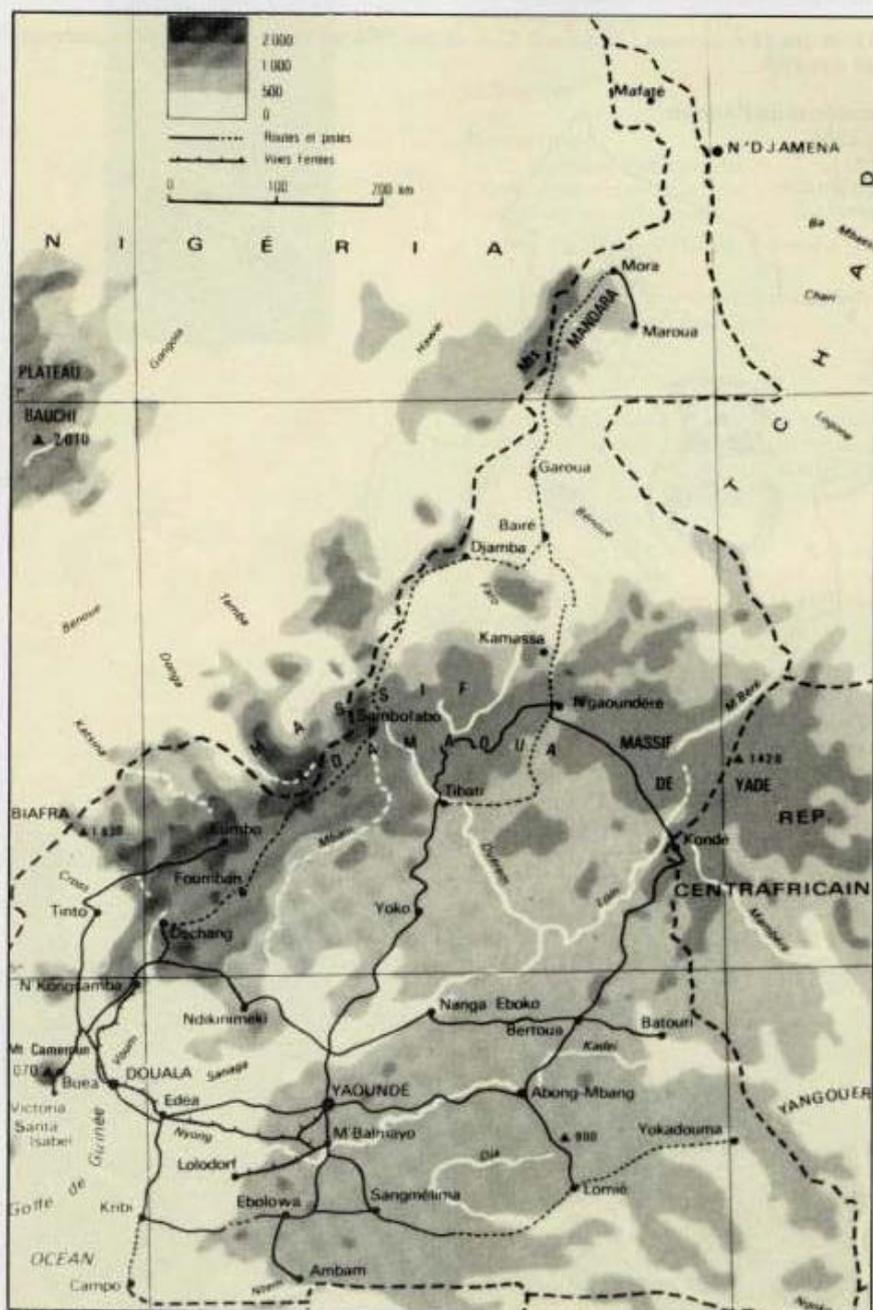
Le Cameroun offre en particulier trois gammes de climats intertropicaux, influencés par la proximité de l'océan Atlantique et des reliefs importants, tel le mont Cameroun qui culmine à 4 095 m, volcan toujours classé en activité.

**Climat équatorial :** saison sèche de décembre à mars et saison des pluies de juillet à septembre.

**Climat soudanien :** saison sèche de novembre à avril et saison des pluies de juillet à août.

**Climat saharien :** saison sèche d'octobre à mai et saison des pluies pratiquement inexistante.

Les intersaisons sont entrecoupées de courtes saisons de pluies.





**LA VÉGÉTATION** – La végétation camerounaise représente un condensé de celle de l'Afrique avec forêt dense, humide, une savane centrale, une steppe nordique, une forêt et prairie de montagne groupant au total quelques 8 000 espèces, 1 800 genres et 230 plantes.

**LA FAUNE** – Très variée et abondante, on y trouve toutes les espèces tels que les éléphants, léopards, gorilles, antilopes, buffles, girafes, hippopotames, crocodiles, lions, serpents, etc. La plupart de ces animaux sont protégés actuellement dans des parcs nationaux, comme celui de Wasa d'une superficie de 170 000 ha.





### L'ÉCONOMIE

**Le développement agricole :** la production couvre la presque totalité des besoins du pays. Elle représente 40 % du produit intérieur brut. Néanmoins, les grandes productions sont irrégulières. Il en est ainsi du cacao, du café et du coton. Par contre, d'autres produits progressent tel que le bois, la banane et l'huile de palme.

**Le développement industriel :** on dénombre actuellement près de 100 établissements industriels. Ce sont les usines de traitement de l'aluminium, les brasseries, les industries agro-alimentaires, cimenteries, etc.

La mise en production par la société Elf d'un gisement de pétrole a permis d'alimenter la raffinerie de Limbe, anciennement appelée Victoria.

En résumé, l'économie camerounaise repose essentiellement sur l'agriculture qui fait vivre plus ou moins directement les 3/4 de la population et fournit près de 70 % des exportations.

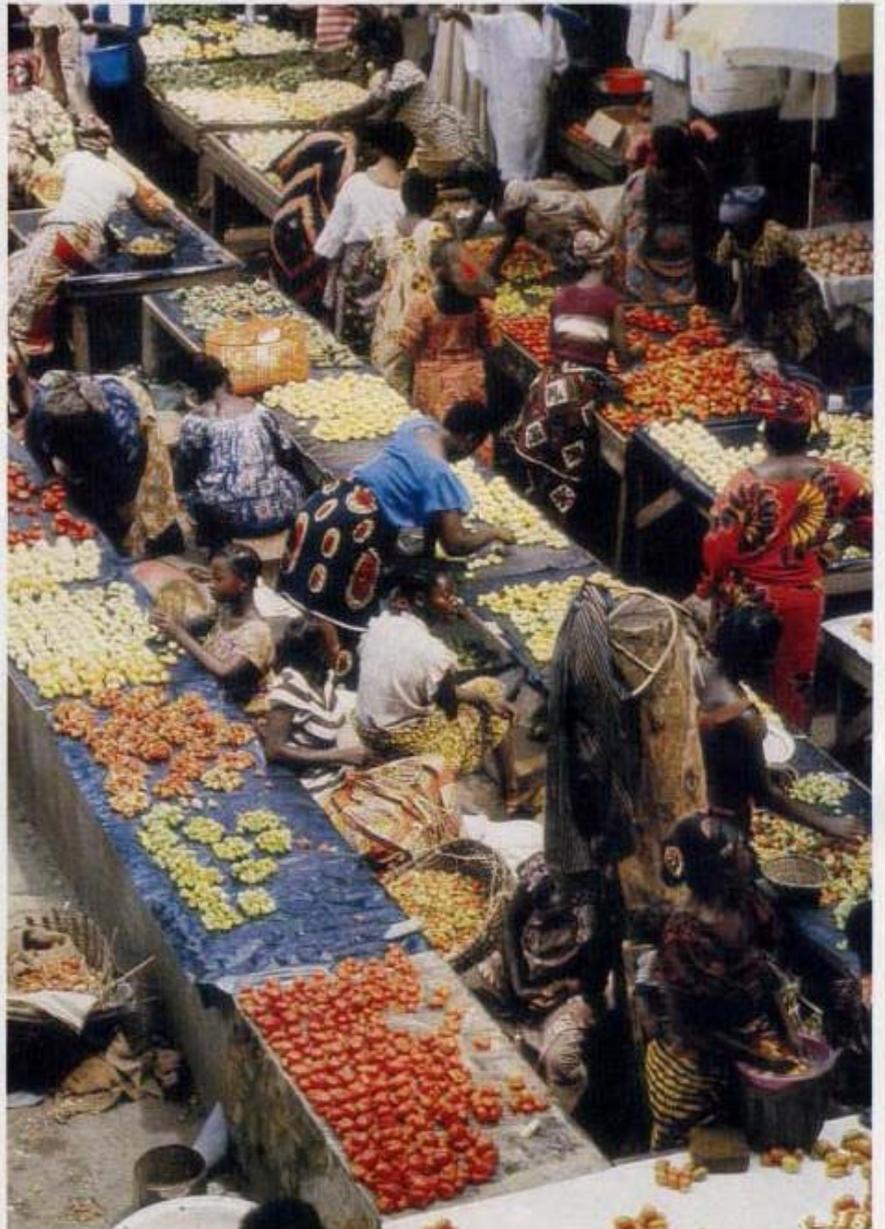
### LA POPULATION

En raison de sa position de carrefour entre les régions équatoriales et soudanaises, le Cameroun abrite de nombreux groupes ethniques. Au sud, les Bantous ont assimilé la civilisation européenne et on rencontre parmi eux l'essentiel des 1 600 000 chrétiens que compte le pays.

Au nord et au centre, parlant des langues soudanaises, on trouve les Kudis, les Anamites, excellents agriculteurs et les Foulbés, musulmans éleveurs de gros bétails.

On compte également de nombreuses autres ethnies, notamment celles qui se rattachent au groupe des langues (Bamilékés, Bamoums, etc.).

Le Cameroun a une densité moyenne de 9 habitants au km<sup>2</sup>, mais la population est inégalement répartie. Les régions du nord-ouest sont les plus peuplées (de 109 à 157 habitants au km<sup>2</sup>).



## MINES ET INDUSTRIES

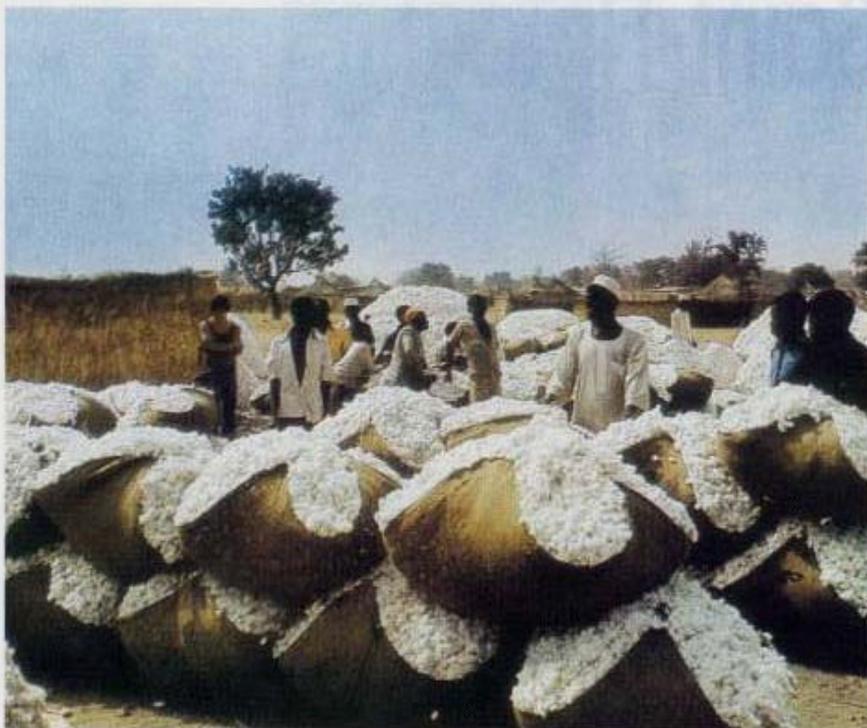
Les ressources minières sont assez importantes (or, argent, titane, fer), environ 120 millions de tonnes de réserves près de Kribi et surtout la bauxite, près d'un milliard de tonnes de réserve à Fongo-Tongo.

Un gisement de gaz naturel a été découvert à Bomono, mais la rareté de l'énergie

limite pour l'instant le développement industriel.

Cependant, la centrale hydro-électrique d'Edéa permet le fonctionnement d'une raffinerie d'aluminium.

Les autres activités industrielles se limitent à la transformation des produits agricoles et à quelques industries mécaniques (bicyclette) et chimiques (détergents, acétylène).



## COMMUNICATIONS

Les voies de communication convergent vers le port de Douala, principal centre économique du pays.

Le Cameroun possède environ 840 km de voies ferrées qui relient N'Kongsamba Douala et Yaoundé (la capitale).

Le réseau routier comporte environ 7 573 km de routes bitumées et latérisées. Le port de Douala est la principale ouverture vers l'extérieur. La balance commerciale du Cameroun est très peu déficitaire grâce aux exportations de produits agricoles et d'aluminium, qui compensent les achats de produits énergétiques et de biens de consommation.

## MA MUTATION

Affecté au Parc national de matériel de génie civil comme instructeur sur engins de travaux publics, je travaillais au sein d'une entreprise civile nationalisée.

Le siège de cette entreprise est à Yaoundé, comporte plusieurs antennes sur tout le territoire et se divise en trois délégations principales :

- Douala pour les provinces du littoral,
- Yaoundé pour le centre, sud et l'est,
- Garoua pour les provinces du nord, extrême-nord et Adamaoua.

Le parc du matériel s'élève à 650 engins de diverses marques et types dont la plupart sont répartis dans l'ensemble des services des routes. L'effectif en personnel était de 800 personnes en 1985.

Mon activité consistait à instruire des stagiaires issus des employés de l'entreprise en deux stages de 4 mois par an, à concurrence de 24 élèves par session.

Ces stages étaient programmés et soutenus financièrement par la banque mondiale d'une année sur l'autre.

L'instruction se divisait en plusieurs parties ; connaissances sommaires de mécanique, un apprentissage continué tout au long de chaque stage sur l'entretien de 1<sup>er</sup> échelon et quelques réparations.

Chaque stage se terminait par la mise en œuvre des engins sur des chantiers réels, sur toute l'étendue du territoire camerounais.

En clôture de stage, chaque stagiaire était testé sur ses connaissances théoriques et pratiques, sur la mise en œuvre de chaque engin étudié (chargeur, compacteur, niveleuse, tracteur niveleur) et sanctionné par la remise d'une attestation de fin de stage.

# Insigne de corps du Magasin central de rechanges de Saint-Florentin

*Le Magasin central de rechanges (M.C.R.) de Saint-Florentin vient de réaliser son insigne de corps. Il est homologué sous le numéro G 3536 et sera mis en vente à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1990 au prix de 60 F.*



L'insigne reproduit en couleur or « Atlas » soutenant le MATERIEL, afin de marquer l'appartenance de l'établissement au service central des approvisionnements.

Les trois flèches figurant sur les zones « nord » et « est » de la France et sur une partie de l'Allemagne, symbolisent la mission de l'établissement : le soutien logistique du MATERIEL en rechanges au profit des trois corps d'Armée.

Le bas de l'écusson reçoit les armoiries de la Bourgogne.

Le fond de l'insigne est de couleur gris plomb et la France est de couleur bleu foncé, couleurs traditionnelles de l'arme du MATERIEL.

Les lettres M.C.R. d'argent sont posées sur la partie droite de l'insigne.

Les commandes peuvent être adressées à :

monsieur le Président de l'Amicale  
des cadres

M.C.R. de Saint-Florentin  
BP 26

89144 LIGNY-LE-CHATEL

(paiement à la commande par chèque postal  
ou bancaire)

# 55 ISSOIRIENS au camp de MAILLY



Du 9 octobre au 3 novembre, la 2<sup>e</sup> Division blindée effectuait son 3<sup>e</sup> camp divisionnaire de l'année 89 ; l'idée me vint d'essayer de réunir mes camarades d'Issoire. Le plus difficile fut de trouver une date car les nombreuses activités mobilisaient bien sûr tout le monde ; la date du samedi 21 octobre fut retenue. A 18 heures, au cercle mixte de Mailly, ce furent 55 Issoiriens représentant 17 promotions qui se retrouvèrent. Ce fut au capitaine LASNE, notre ancien, que revint l'honneur de prononcer un discours. Il nous rappela combien il était nécessaire d'accueillir et surtout de bien guider nos jeunes à leur arrivée dans leur corps. Puis chacun put discuter autour d'un pot et des petits fours. Cette réunion qui fut appréciée par tous les représentants, permit de créer des liens entre les services techniques des régiments implantés géographiquement sur trois régions militaires. Nous avons dès à présent pris rendez-vous pour le camp de Mourmelon en février 90, qui sera également le dernier du 39<sup>e</sup> R.I. au sein de la prestigieuse 2<sup>e</sup> Division blindée, car ce régiment est dissout en juin 1990. J'en profite pour remercier le capitaine LEJEUNE, chef des services techniques de ce régiment, qui partagea avec moi la mise sur pied de cette réunion.

Major DROUET.

Promo - Grade - Noms - Corps - Fonctions	Promo - Grade - Noms - Corps - Fonctions
1 CN LASNE - RMT - Chef des S.T.	22 MDL BONNET - 40 <sup>e</sup> RA - Sous-officier mécanicien artillerie B4
9 AD ALZATE - RMT - Sous-officier Appros 2B	2 CN LEJEUNE - 39 <sup>e</sup> RI - Chef des S.T.
18 S/C SCAMPS - RMT - Chef d'équipe roues 2B	2 LT JOLLY - 39 <sup>e</sup> R.I. - Officier mécanicien
18 S/C BARTOLOMET - RMT - Chef atelier électricité 2B	7 MAJ SIMON - 39 <sup>e</sup> R.I. - Chef secrétariat PC
22 SGT PINCEMIN - RMT - Chef d'équipe chars 2B	13 S/C SANCTORUM - 39 <sup>e</sup> R.I. - Sous-officier munitions
22 SGT THEVENET - RMT - Chef d'échelon 3 <sup>e</sup> Cie	17 S/C LEROY-BINARD - 39 <sup>e</sup> R.I. - Sous-officier Appros 2B
22 SGT TRIBALEAU - RMT - Chef d'échelon 1 <sup>er</sup> Cie	20 SGT REGNAULT - 39 <sup>e</sup> R.I. - Sous-officier d'échelon 3 <sup>e</sup> Cie
23 SGT BOVEROUX - RMT - Chef groupe réparation AEB	24 SGT DEMARET - 39 <sup>e</sup> R.I. - Sous-officier APC 2B
22 SGT BELAMY - RMT - Sous-officier AGC 1 <sup>er</sup> Cie	4 MAJ DROUET - EM 2 <sup>e</sup> DB - Rédacteur technique COMMAT
21 SGT BELAMY - RMT - Sous-officier AGC 2 <sup>e</sup> Cie	2 A/C BERGONHE - 3 <sup>e</sup> RMAT Rouen - Chef SRM
16 S/C LERICHE - RMT - Sous-officier AGC 3 <sup>e</sup> Cie	7 A/C DEMARI - 4 <sup>e</sup> RMAT Olivet - Chef SRM
17 SGT RENARD - RMT - Dépanneur trans 2B	11 A/C CAMBRAI - 4 <sup>e</sup> RMAT Satory - Chef équipe soutien
11 A/C OLIVE - 2 <sup>e</sup> RCS - Adjoint chef atelier 2B	17 MDL/C POPIEUL - 4 <sup>e</sup> RMAT Olivet - Chef groupe AEB
16 AD GATEAU - 2 <sup>e</sup> RCS - Sous-officier Appros 2B	18 MDL/C BRIE - 4 <sup>e</sup> RMAT Satory - Comptable unité
17 MDL/C DEHLINGER - 2 <sup>e</sup> RCS - Chef atelier 2A	18 MDL/C SUIRE - 4 <sup>e</sup> RMAT Satory - Chef des magasins
18 MDL/C CHAILLAUD - 2 <sup>e</sup> RCS - Chef équipe roues 2B	18 MDL LASSUS - 4 <sup>e</sup> RMAT Satory - Chef équipe techn. PTV
22 SGT SACCHET - 2 <sup>e</sup> RCS - Chef atelier GE 2A 2CTD	20 MDL ETHIEVANT - 4 <sup>e</sup> RMAT Satory - Chef groupe réparation AEB
23 MDL BIGUENET - 501 <sup>e</sup> RCC - Chef d'équipe AGC 2B	20 MDL/C PROCUREUR - 8 <sup>e</sup> RMAT Mourmelon - Chef groupe feu
2 CN FLOHIC - 6 <sup>e</sup> RC - Chef des S.T.	20 MDL BLAIN - 4 <sup>e</sup> RMAT Olivet - Chef groupe réparation AEB
6 A/C BOBLIQUE - 6 <sup>e</sup> RC - Chef atelier 2B	20 MDL BIDORINI - 4 <sup>e</sup> RMAT Olivet - Chef groupe réparation AEB
6 A/C HANNE - 6 <sup>e</sup> RC - Chef atelier chars au 2B	20 MDL EDON - 4 <sup>e</sup> RMAT Olivet - Chef groupe réparation AEB
6 A/C KUCMA - 6 <sup>e</sup> RC - Comptable essence-munitions	21 MDL MARLIAC - 4 <sup>e</sup> RMAT Olivet - Chef équipe Appro
6 A/C BRUGOT - 6 <sup>e</sup> RC - Chef atelier AGC	22 MDL PELLIGRY - 4 <sup>e</sup> RMAT Satory - Chef équipe dépanneur trans.
8 AD MAZET - 6 <sup>e</sup> RC - Chef atelier 2A	22 MDL VIAL - 4 <sup>e</sup> RMAT Satory - Chef équipe réparation AEB
17 MDL CLAISSE - 6 <sup>e</sup> RC - Comptable atelier 2B	23 MDL MOUREY - 4 <sup>e</sup> RMAT Satory - Chef équipe dépannage diadème
20 MDL GUISLAIN - 6 <sup>e</sup> RC - Chef équipe 2A	24 MDL CHANTREAU - 4 <sup>e</sup> RMAT Monthléry - Chef équipe feu
21 MDL MEYER - 6 <sup>e</sup> RC - Chef équipe chars 2B	24 MDL SIMERAY - 4 <sup>e</sup> RMAT Monthléry - Chef équipe AEB
17 MDL/C LELAIT - 40 <sup>e</sup> RA - Sous-officier dépanneur radar - BCS	24 MDL CARLIER - 3 <sup>e</sup> RMAT Rouen - Chef équipe AEB

# L'ENGIN BLINDE DU GENIE

*Destiné à équiper les sections de combat mécanisées du génie, l'AMX 30 EBG est un engin de travail d'une masse de 41 t, équipé d'une tourelle TBG « tourelle blindée du génie » montée sur châssis AMX 30 B2, conçu et réalisé par le GIAT, « Groupement industriel des armements terrestres ».*



## CARACTÉRISTIQUES

**EQUIPAGE** – 1 chef d'engin  
– 1 opérateur  
– 1 conducteur } en tourelle

**ARMEMENT** – 1 mitrailleuse de 7,62 montée sur tourelle à vision panoramique servie et alimentée de l'intérieur.  
– 1 canon lanceur d'un projectile de destruction de 142 mm.  
– 4 canons lanceurs de mines anti-char.  
– 4 lance artifices fumigènes.

**ORGANES SPÉCIFIQUES** – une pelle avant à commande hydraulique,  
– un treuil hydraulique de 20 t,  
– un bras de travail équipé d'une pince à grume, tarière et tronçonneuse à disque,  
– une prise hydraulique.

*Possibilité de travail en atmosphère contaminée et en immersion jusqu'à 4 mètres de hauteur d'eau.*

*Utilisation de jour comme de nuit grâce à l'utilisation de moyens optiques performants montés sur tourelle.*

## Missions et accomplissement

### OUVERTURES D'ITINÉRAIRES

#### LAME BOUTEUR

Equipé d'une lame d'une importante capacité de terrassement, l'E.B.G. est capable d'effectuer :

- des ouvertures de passages sommaires par comblement d'entonnoirs et dégagement d'obstruction,
- de petits itinéraires de contournement d'obstacles,
- des aménagements de gués et de berges.

#### BRAS DE TRAVAIL

Un grappin d'une forte capacité de préhension permet au bras de travail de faciliter l'ouverture d'itinéraires par enlèvement d'obstacles tels que tronc d'arbre, poutrelle... De plus, il permet la manipulation de fardeaux occasionnels, du coffre à munitions, du coffre d'outillages et des élargisseurs de la lame buteur.

#### CHARGES DE DÉMOLITION

Equipé d'un lanceur polyvalent, l'E.B.G. projette rapidement une charge de démolition pouvant :

- disloquer les obstacles et abattis par effet de souffle et en faire jouer les pièges de manière à les traiter ensuite avec les autres équipements,
- réaliser des obstructions à partir de l'écroulement d'immeubles.

### FERMETURE D'ITINÉRAIRES

Aux dispositifs utilisés pour l'ouverture d'itinéraires : lame buteur, bras de travail, charges de démolition, s'ajoutent, pour cette mission :

#### TARIERE

Une prise de force hydraulique alimente des outils auxiliaires :

- la tarière perfore et permet une aide rapide à la création d'entonnoirs,
- la tronçonneuse hydraulique assure la découpe de poutrelles métalliques pour faciliter le dégagement d'abattis.

#### SCARIFICATION D'UN REVETEMENT ROUTIER

La lame est équipée de six dents de scarification utilisables en marche arrière pour défoncer une route, dents s'effaçant en marche avant.

#### MINES

Pour constituer un bouchon, l'E.B.G. projette rapidement des mines dispersables.

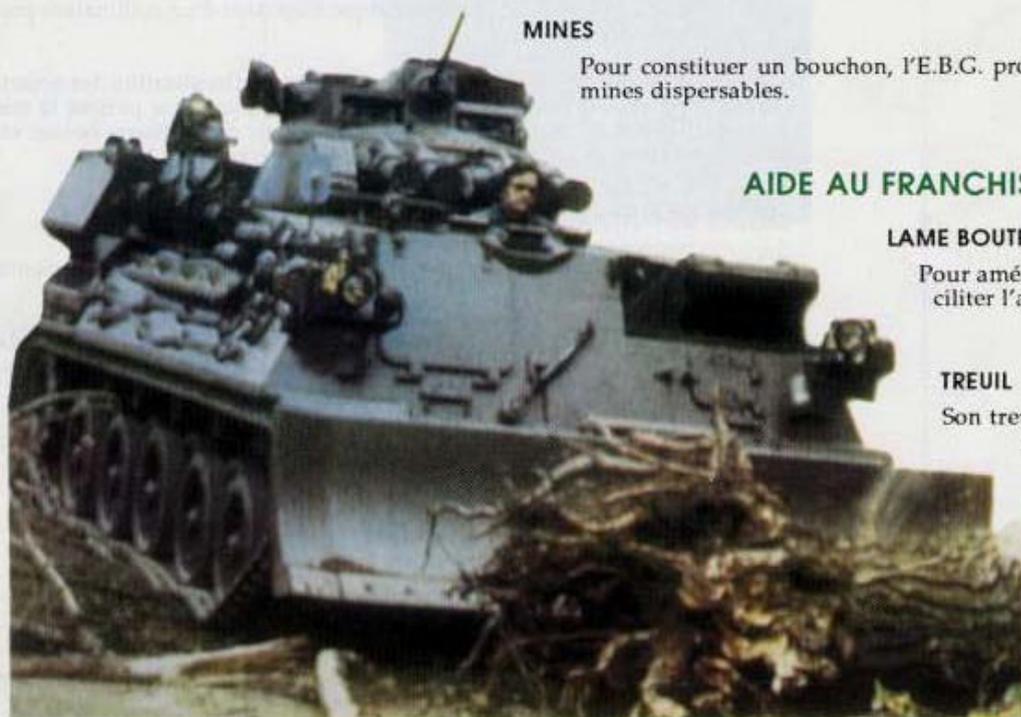
### AIDE AU FRANCHISSEMENT

#### LAME BOUTEUR

Pour aménager une berge et faciliter l'accès aux terrains.

#### TREUIL

Son treuil hydraulique de 20 tonnes, dont la capacité de traction est asservie à la vitesse du véhicule, lui permet de s'auto-haler. En utilisant le treuil en halage, l'E.B.G. peut aider les blindés au franchissement d'une passe difficile.



La tourelle blindée du génie supporte l'ensemble des équipements (servitudes, motorisation, moyens d'observation, système de mesure, armement et radio-interphone) permettant à deux opérateurs d'assurer leur mission tactique dans les meilleures conditions de sécurité et de précision.



## ARMEMENT

### 1. Armement principal

\* Un canon lanceur d'obus explosifs de démolition de 142 mm.

- portée de la charge 30 à 500 m,
- destruction d'ouvrage ou dislocation d'abattis ;

\* quatre canons lanceurs de modules à mines :

- mines anti-char à durée d'activité et d'autodestruction programmables,
- portée réglable de 87 à 260 mètres,
- modules stockés dans coffre arrière de l'engin.

### 2. Armement secondaire

\* Une mitrailleuse de 7,62 NF1 servie et alimentée de l'intérieur

- auto-défense de l'engin,
- cadence de tir 900 coups/minute
- portée 600 mètres,
- quatre tubes lance artifices-fumigènes.

## La tourelle TBG

## MISE EN ŒUVRE

Assurée par deux hommes :

- 1 chef d'équipe,
- 1 opérateur (pilote manipulation).
- Le chef d'engin dont le rôle est la surveillance du champ de bataille et la désignation des objectifs dispose à cet effet :
  - a) pour l'observation et la visée :
    - d'épiscope HL 40 pour l'observation de jour, remplacés par l'épiscope OB 31 pour l'observation nocturne ;
    - une lunette M 447.04 périscopique disposant d'un collimateur pour la défense anti-aérienne.
  - L'opérateur qui déclenche la séquence de mesure (localisation des objectifs) dispose à cet effet d'une lunette télémètre périscopique qui permet la télémétrie entre 30 et 300 m, assure la mise en œuvre, le tir des lanceurs (mines et charge de démolition) et la mise en œuvre du bras de travail.

## MODES DE POINTAGE

Pointage électrique à deux gammes de vitesse en site et manuel (dispositif de secours).

- Le pointage site en mode électrique est assuré à partir de palonniers à la disposition du chef d'engin et de l'opérateur, un moteur électrique asservi pour la régulation des vitesses par type de pointage.
- Le pointage en site permet de pointer individuellement soit le lanceur polyvalent soit la mitrailleuse de 7,62 (un aiguillage électronique permet d'utiliser le même asservissement pour commander l'un ou l'autre des moteurs).
- Une carte « gestion des sécurités » assure entre autre :
  - l'interdiction de pointage site,
  - l'interdiction de pointage gisement,
  - l'interdiction de tir mitrailleuse.
- Le pointage en direction (manuel) est assuré par le pilote de l'engin par action sur les bandes.



*Amicale des Anciens Elèves*



*Promotion de Bange*



*Promotion ESTIENNE*



*25<sup>e</sup> Anniversaire*



Ces insignes sont en vente dans la limite du stock disponible :  
Amicale des Anciens Elèves  
Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active  
Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE

